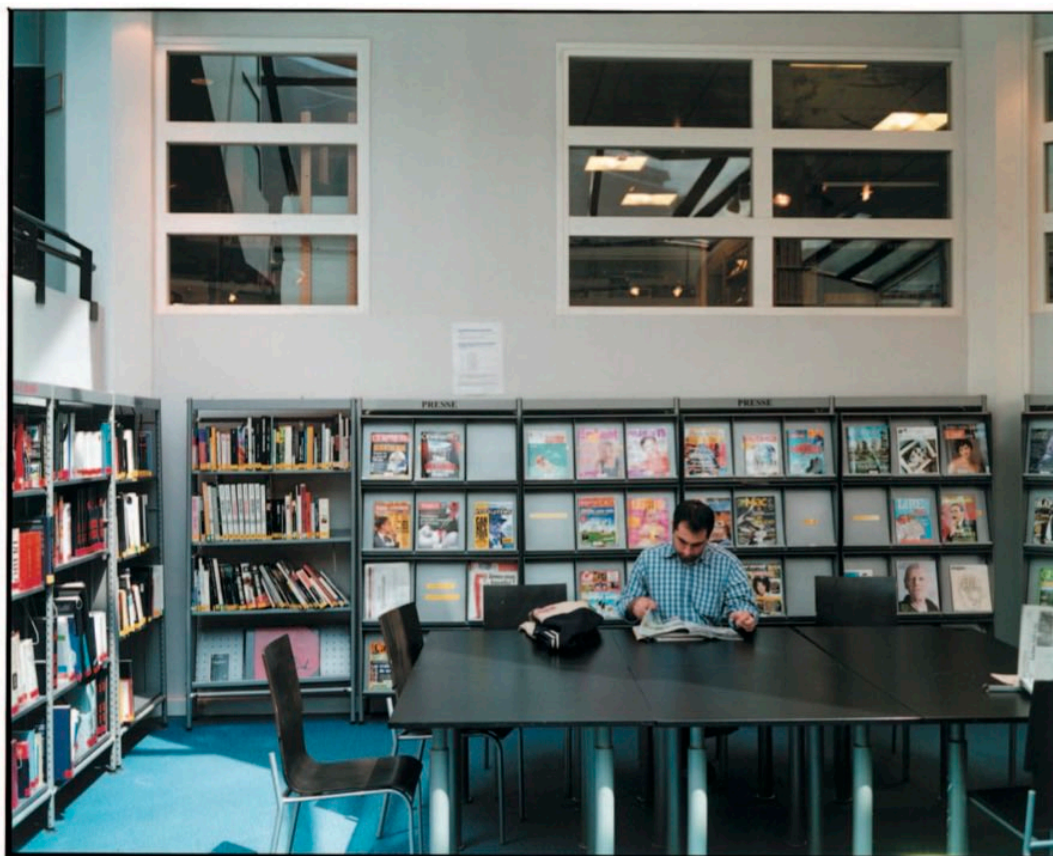


social

# La médiathèque, un refuge dans la crise

Face aux faiblesses du Pôle emploi, chômeurs et précaires cherchent de l'aide dans les bibliothèques publiques, où ils trouvent un accès gratuit à Internet, à la presse, à une riche documentation. Le personnel de ces établissements en mutation, lui, doit apprendre à accueillir ce nouveau public. Caroline Heurtault. Photos Gilles Coulon pour Le Monde 2



**Espaces polyvalents.** Lecture de la presse, recherche d'emploi sur Internet, autoformation aux logiciels de bureautique... Les usagers de la bibliothèque d'étude et d'information (BEI) de Cergy-Pontoise, dans le Val-d'Oise, s'y attardent de plus en plus longtemps.

GILLES COULON / TENDANCE FLOUE POUR LE MONDE 2

**P**ire qu'une start-up. Nervosité, tension, concentration : Francis Perrotin n'a que quelques instants pour s'exprimer. Le regard inquiet de sa voisine le rappelle déjà à sa condition de connecté provisoire. Pour lui comme pour la petite dizaine de quadragénaires présents à ses côtés, le compte à rebours a commencé. Son accès Internet s'interrompra dans dix-huit minutes. Regard rivé à leur écran plat, les usagers de cet open space font l'expérience d'une certaine exigence de productivité. A ceci près qu'ils n'ont pas d'emploi. Bienvenue dans l'espace numérique de la bibliothèque d'étude et d'information (BEI) de Cergy-Pontoise, en région parisienne. Un bureau, pour ceux qui n'en ont pas.

« Je viens consulter les offres en ligne, envoyer des CV, j'affine mes lettres de moti-

d'activité de Cergy, entre la bouche de RER et la préfecture. Avec souvent en tête un rêve de reconversion, l'attrait d'un poste plus stable. Le phénomène dépasse les frontières de l'Ile-de-France : « On voit réapparaître un public qui ne venait plus faute de temps libre, note Pierre Chagny, directeur de la médiathèque de Villeurbanne, dans le Rhône. Des hommes, entre 30 et 50 ans, présents en semaine, en pleine journée. C'est sans doute lié au retour du chômage. »

Aline Delecœur fait partie de l'équipe de documentation sur les métiers et la formation de la BEI. Pour elle, la montée en puissance des bibliothèques dans la recherche d'emploi s'explique d'abord par le désengagement progressif de l'ANPE (aujourd'hui fusionnée au sein du Pôle emploi) dans ses missions d'accompagnement des chômeurs.

« Les gens se plaignent de bénéficier d'une aide réduite dans la définition de leur projet

encadrer le service d'aide à la recherche d'emploi que l'établissement devrait délivrer, dès 2009, sous forme de sous-traitance : « Là, on exige une formation pour notre personnel, insiste Louis Burle, parce qu'aujourd'hui, il est clair que ce n'est pas notre métier. »

En plus de ce suivi, les bibliothèques offrent parfois des possibilités d'autoformation, notamment pour les logiciels de bureautique. Un service que Marie-Claire Proserpine, intérimaire aux lendemains incertains, entend bien faire fructifier. Elle vient à la BEI les soirs où ses missions en secrétariat ne l'ont pas vidée de toute énergie ; les samedis, toute la journée, munie d'un thermos de café et de nourriture achetée dans une supérette hard-discount. Elle a la ferme intention d'atteindre une parfaite maîtrise de ces logiciels parce qu'« aujourd'hui, il faut savoir tout faire ».

## « On voit réapparaître un public qui ne venait plus faute de temps libre. Des hommes entre 30 et 50 ans, présents en semaine » Le directeur de la médiathèque de Villeurbanne

vation », commente ce clerc d'huissier, en recherche d'emploi depuis un an. Le cybercafé le plus proche de chez lui coûte un euro de l'heure. « Ce n'est pas grand-chose, mais à la fin du mois, je le vois sur mon compte en banque », confie-t-il avec pudeur. En amont de la navigation autonome sur ces postes, occupés 90 % du temps, les ateliers de familiarisation à l'informatique de la BEI ne désemplissent pas. Complète jusqu'à fin avril. Il faut dire qu'entrer sur le marché de l'emploi sans connaissance de l'informatique, c'est un peu comme le cabotage en navigation : difficile de quitter la rive de l'assistanat.

« On va sans doute revoir le quota des groupes à la hausse », indique la responsable du pôle multimédia, Fabienne Barbeau. Face aux nombreuses demandes exprimées ces dernières semaines, la bibliothécaire envisage aujourd'hui de lancer un programme d'aide à la rédaction de CV. « Désolé madame, vous vous êtes déjà connectée deux heures et demie dans la journée », s'excuse-t-elle auprès d'une usagère, au guichet des connexions. « La fréquentation nous contraint à limiter la navigation à une heure », justifie-t-elle en aparté.

Les habitants du Val-d'Oise sont de plus en plus nombreux à solliciter les services à visée professionnelle de cette bibliothèque, située au cœur de la zone

personnel, constate la jeune femme. On est donc passé à la vitesse supérieure dans la coopération avec des structures d'insertion comme la maison de quartier ou l'association Solidarité et jalons pour le travail (SJT), qui orientent de plus en plus de personnes vers nous. »

### Coopération officielle

De fil en aiguille et malgré l'absence de concertation nationale, les médiathèques de quartier se transforment ainsi en relais actifs du Pôle emploi. « Il y a deux ans, les chômeurs ne constituaient que 40 % des membres de nos ateliers de prise en main de l'ordinateur et de navigation en ligne, note Emmanuel Brault, animateur des sessions Informatique à la médiathèque de l'agglomération de Troyes. En 2008, ils représentent plus de la moitié de notre audience. » Après trois ans de coopération officielle, Louis Burle, le directeur de cet établissement de Champagne-Ardenne, s'apprête à formaliser les échanges noués avec l'ancienne ANPE : « L'agence pour l'emploi manque d'équipement informatique, nous mettons donc des salles à disposition pour la recherche de travail, une à deux fois par semaine », expose-t-il, déplorant de ne pas recevoir « un euro supplémentaire » de la part de l'Etat pour assurer cette mission. Il est pourtant sur le point de signer une convention avec l'Etat pour

Si les médiathèques qui proposent un accès gratuit à Internet permettent de déjouer une forme d'exclusion numérique, ce service est en passe de devenir un enjeu politique sensible. Les saisonniers en recherche d'emploi de l'île de Ré en ont récemment fait l'expérience. Jusqu'alors gratuits pour les chômeurs, la connexion et les ateliers informatiques de la médiathèque Sainte-Marie-de-Ré - aménagée dans la même bâtisse que l'agence du Pôle emploi - sont devenus payants. En cause ? Le changement de municipalité en mars 2008. « Certains chômeurs ont été obligés de faire une croix sur ces services, déplore la directrice, Sophie Scoazec. Et l'ANPE persiste à envoyer les demandeurs d'emploi frapper à notre porte pour la rédaction de leur CV, alors que, chez nous, personne n'est formé pour répondre à ce besoin ! » Les liens dépourvus de connexion à domicile doivent désormais engager des frais d'essence pour consulter les offres en ligne sans payer. La borne de navigation gratuite sur Internet la plus proche se trouve sur le continent.

Face à cette logique commerciale qui s'instaure peu à peu, les chômeurs peuvent encore compter sur une offre en accès libre sur l'ensemble du territoire : l'information sur le marché du travail. « On se rend compte que les gens ne ►



## social La médiathèque

► *trouvent pas de documentation sur les filières et les formations au Pôle emploi* », explique Estelle Derouillat, de la médiathèque de la Croix-Rouge, située à Reims. Les partenariats avec les associations d'insertion apparaissent comme le meilleur moyen de résorber les inégalités d'information : « En communiquant mieux avec les organismes à vocation sociale, on commence à fidéliser les publics les plus précaires », poursuit-elle. Les visites en groupes, organisées le matin, alors que les bibliothèques n'ont pas encore ouvert leur grille au public, commencent à porter leurs fruits. « Ça casse le mythe du sanctuaire. »

### « Entre l'église et le café »

Conservatrice du réseau des bibliothèques de Cergy, Gisèle Feuerlicht s'interdit toute interprétation de la « vraie hausse » de fréquentation enregistrée ces derniers mois. Mais elle pointe une tendance : de plus en plus d'usagers multiplient leurs activités, s'attardent dans la médiathèque. Ils feuilletent de longues heures journaux et magazines, passent les offres au peigne fin sur les sites d'emploi. Petit à petit, les médiathèques françaises s'orientent vers le modèle anglo-saxon : services sociaux, espaces de restauration, rayonnages et pôles multimédias se côtoient au sein de grands complexes architecturaux.

Pour les usagers, l'orientation vers des espaces assouplis et polyvalents est synonyme de plus grande convivialité. « La bibliothèque est appelée à jouer le rôle que jouaient autrefois les débits de boisson. C'est la synthèse du futur, entre l'église et le café », estime Gilles Gudin de Vallerin, président de l'Association des directeurs des bibliothèques des grandes villes de France. « Les gens doivent trouver des espaces confortables et accueillants, ajoute-t-il. Il ne faut pas oublier le problème du mal-logement. Beaucoup d'étudiants viennent pour jouir de grands espaces, parce qu'ils vivent dans des studios exiguës ! »

Nabeulsi Engali n'est pas étudiant mais impossible, pour lui, de se concentrer dans l'appartement familial, avec ses cinq enfants. Alors ce père de famille jongle entre la Bibliothèque publique d'information (BPI), connue pour sa terrasse et sa vue panoramique en plein centre de Paris, et sa bibliothèque de quartier, à la Goutte-d'Or. Soir après soir, il révise les itinéraires-types qu'il a mis au point grâce aux plans de Paris piochés dans les rayonnages. Dans quelques



**Information.** La BEI propose de nombreux livres et brochures sur l'emploi et les formations. Une documentation que les chômeurs ne trouvent pas toujours dans les Pôles emploi.

jours, il passera un concours pour devenir conducteur de taxi salarié, une activité qui augmenterait de 400 euros son revenu actuel de secrétaire particulier.

Les actifs et chercheurs d'emploi ne sont pas les seuls utilisateurs des bibliothèques. Elisabeth Andrianoff, pimpante dans sa petite robe en laine rose, est retraitée. La BEI lui permet de « conserver une discipline de vie ». Pour s'y rendre, de son studio de Cergy où elle n'a ni Internet ni ordinateur, l'ancienne secrétaire médicale doit marcher une bonne heure. « Une façon de rythmer mon temps : je viens

au moins trois fois par semaine », commente-t-elle, entre deux coups d'œil complices à l'adresse d'une « camarade d'Internet ». La sexagénaire énumère les démarches administratives qu'elle effectue, ici : mise à jour de son courrier, recherche d'une auxiliaire de vie pour sa mère, malade et isolée. Ses sourires et son regard disent le reste : la solitude, régulièrement rompue, dans cet espace peuplé de visages connus et inconnus. Le plaisir et l'envie de partager des moments simples qui ponctuent un quotidien un peu en retrait de la vie en société. ●



## L'ESSENTIEL

LA PHRASE  
Christine Lagarde

« Il faut impérativement qu'on mette fin aux excès et aux abus qui ne sont pas tolérables par l'opinion publique. »

La ministre de l'économie a souhaité hier sur France Inter que les banques fassent des propositions sur les bonus, lors de la réunion de lundi prochain à Bercy.

## PRISON Un rapport sur les suicides remis à Michèle Alliot-Marie

La ministre de la justice, Michèle Alliot-Marie, tiendra aujourd'hui une réunion avec la direction de l'administration pénitentiaire sur les suicides en prison. Un rapport sur l'évolution du nombre de ces suicides depuis début 2009, estimé à 75 par le gouvernement et à 90 pour les associations, lui sera remis à cette occasion. Un groupe de réflexion indépendant sur l'état des prisons présidé par l'ancien garde des sceaux, Albin Chalandon devrait par ailleurs être mis en place à la rentrée, a indiqué à l'AFP le docteur Louis Albrand auteur d'un rapport remis au printemps à Rachida Dati.

## TRAVAIL DOMINICAL FO saisit le Bureau international du travail

Le syndicat FO a décidé de saisir le Bureau international du travail (BIT) sur la loi du travail dominical pour non-respect d'une convention internationale sur le repos hebdomadaire, a indiqué hier son secrétaire général, Jean-Claude Mailly. « Nous considérons que la loi qui a été votée ne répond pas, ne respecte pas toutes les dispositions de cette convention », a-t-il déclaré évoquant notamment le type d'activités qui peuvent faire l'objet de dérogations. Voté de justesse par le Parlement fin juillet, le texte est entré en application la semaine dernière.

## ISLAM Bernard Debré se prononce pour l'interdiction de la burqa

Le député UMP de Paris Bernard Debré a estimé hier, dans un entretien au *Figaro*, qu'il [fallait] une loi interdisant le port de la burqa « quand bien même cela ne toucherait que quelques 300 femmes ». Il réagissait au cas d'une femme interdite de piscine fin juillet à Emerainville (Seine-et-Marne) car elle voulait se baigner vêtue d'une tenue de bain islamique. Pour sa part, la secrétaire d'État à la ville, Fadela Amara, a déclaré samedi au quotidien britannique *Financial Times* que cette interdiction permettrait d'éradiquer le « cancer » que représente l'islam radical.

# Un foyer où les sans-abri renouent avec la vie en communauté

Depuis quatre ans, une centaine de sans-abri passent chaque année entre les murs du « centre de stabilisation » de Neuilly-sur-Marne, en Seine-Saint-Denis

Un souffle de vie dans un désert de silence. Quand on vient du centre de Paris, comme la plupart des sans-abri réunis sous le toit de ce foyer, le dépaysement peut faire un choc. Des dizaines de pavillons qui se succèdent le long d'artères désertes, une poignée d'autos vides stationnées sous des arbres centenaires : hormis quelques cris qui s'échappent des rares unités de soin encore en activité, l'ancien asile psychiatrique de Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) s'est transformé en vaste no man's land. C'est ici, dans l'enceinte de l'hôpital Blanche, que l'association Cœur des haltes a implanté deux centres voués à la « stabilisation » des SDF.

« Notre vocation est de donner aux pensionnaires à la fois l'envie de rester et celle de repartir », résume Béatrice Tessier, chef de service des deux foyers qui abritent une petite centaine de « précaires » en provenance immédiate de la rue. Un défi auquel le lieu se prête donc plutôt bien, loin de la violence et de l'errance, souvent alcoolisée, entre les squats et les centres d'hébergement de la capitale, mais dans un retransformation austère, derrière la muraille beigeâtre qui ceinture le complexe hospitalier.

« En restant ouverts le jour et en n'imposant aucune durée limite de séjour, les lieux comme le nôtre offrent un cadre où se reconstruire », explique la responsable, qui compare sa structure à « un sas » dans le parcours vers un logement durable et autonome. Un sas ou bien « un escalier » qui doit mener vers « ces autres escaliers » que sont les centres d'hébergement et de réinsertion sociale (les CHR), qui sous-entendent un certain degré d'insertion, avec une participation financière à hauteur de



Une chambre du Cœur des haltes de Neuilly-sur-Marne, où les résidents restent aussi longtemps qu'ils le souhaitent, pour se reconstruire.

10 % des revenus des pensionnaires) et les résidences-services (semi-autonomes, avec des cuisines individuelles mais aussi un réfectoire collectif).

« Pour moi, le Cœur des haltes, c'est le paradis ! » lance Mastan, énergique quadragénaire

arrivé ici il y a quatre mois, après des années d'errance de foyer en foyer. Un « paradis » qu'elle craint cependant de devoir quitter, si ses relations avec la pensionnaire qui partage sa chambre continuent à s'envenimer. Depuis quelques semaines, de violents différends éclatent en effet à tout propos entre les deux femmes, compromettant le calme de la résidence.

C'est pourtant en compagnie de cette Maïenne de 62 ans que Mastan s'est présentée à l'équipe d'animateurs, en avril. Depuis leur rencontre dans un foyer de banlieue, elles étaient devenues inséparables. Mais à présent, Mastan se sent menacée dans son éphémère « chez soi » par la présence de celle qu'elle appelle toujours « Maman », entre deux éclats de voix. « Je ne supporte plus la promiscuité, s'écroule-t-elle. Maintenant mon sol lui appartient. » Contrairement à certains, comme Maurice, qui insiste sur le fait d'avoir trouvé ici un « toit » sous lequel s'abriter, Mastan raisonne encore en termes de territoire,

« Notre vocation est de donner aux pensionnaires à la fois l'envie de rester et celle de repartir. »

cette portion de sol que l'on « occupe » et qu'il s'agit de défendre à tout moment, quand on vit encore dans la rue.

Pour ceux qui ont longtemps vécu en errance, la cohabitation n'est pas le moindre des défis. Le respect des règles de vie commune, la bienséance, la politesse ne vont pas de soi quand on a connu la survie dans la crasse et la faim. « Dehors, rester seul est trop dangereux, avance Béatrice Tessier. Alors les personnes se regroupent, mais les communautés se font et se défont toujours autour de l'alcool, qui recrée une chaleur perdue. » La consommation individuelle d'alcool étant proscrite au Cœur des haltes, >>>

## Un premier pas vers la sédentarisation

Créé en 2005, le foyer de Neuilly-sur-Marne a été le premier labellisé « centre de stabilisation » par le ministère du logement, à l'été 2006. Il a d'abord été conçu comme un site expérimental : sa spécificité est apparue comme une réponse pertinente à la « crise des tentes » – la revendication d'un droit au logement conduisant des centaines de sans-domicile à se rassembler sous forme de campement sur le bord du canal Saint-Martin, à Paris. Sa capacité d'accueil a ainsi vite doublé, de 41 à 83 lits. Ouverts 24 heures/24 et

gratuits pour les pensionnaires, les centres de stabilisation ont été les premiers à proposer un accueil à durée indéterminée et à accueillir les couples. Leur vocation est d'offrir aux sans-abri un environnement assez stable pour retrouver l'hygiène de vie nécessaire à une sédentarisation, mettre à jour leur situation et s'orienter vers la formule d'hébergement ou d'habitat social la plus adaptée. En trois ans, 7976 places de stabilisation ont été créées. Le nombre de SDF est quant à lui estimé à 100 000.



» les pensionnaires sont confrontés à des rapports lucides et suivis, jour après jour, avec les mêmes résidents. «Ceux qui ne parviennent pas à rompre avec la boisson partent d'eux-mêmes, poursuit la chef de service. Et la mise en place de repères qui s'opère progressivement ici aide ceux qui restent à se sevrer.» La dépendance à l'alcool est en effet à l'origine de la plupart des «départs volontaires» recensés chaque année.

Avec les exclusions pour violences, les départs volontaires représentent en moyenne 40 % des sorties annuelles hors des murs des deux pavillons. Les autres personnes parviennent soit à renouer avec leur famille, soit à s'orienter vers des structures de logement plus autonomes.

### Pour les moins de 50 ans, les résultats en matière de retour vers l'emploi sont encourageants.

Au fil des années, les débordements entraînant des exclusions semblent de plus en plus rares. «Avant, quand ça partait en castagne, les tables et les chaises valsaient», se souvient Maurice, attablé devant une barquette de moussaka, alors que le ton monte entre deux hommes dans le fond du réfectoire. Pour Béatrice Tessier, l'ensemble des abandons pour échec d'insertion devrait progressivement diminuer grâce à un «relatif bien-être» des pensionnaires réacclimatés à la vie en communauté: «La stabilité est communicative. Elle donne aux nouveaux venus l'envie de retisser à leur tour des liens sociaux.»

Pour les moins de 50 ans, les résultats en matière de retour vers l'emploi sont encourageants. L'an dernier, 14 des 23 jeunes qui ont bénéficié d'un suivi ont retrouvé une activité, qu'il s'agisse d'intérim ou de contrats à durée déterminée. À entendre les résidents, c'est une évidence, le centre de Cœur des haltes représente un maillon qui faisait défaut dans le combat contre l'exclusion. «C'est déjà quelque chose de ne pas avoir cette boule au ventre à la tombée de la nuit, dans l'angoisse de ne pas avoir de place dans un CHRS» (centre d'hébergement et de réinsertion sociale), soupire Mastan.

CAROLINE HEURTAULT

## Une étude pour mieux comprendre le lien entre déficience mentale et troubles du sommeil

Des chercheurs lancent un appel aux familles de personnes handicapées mentales sévères pour mieux cerner les interactions entre défaillance intellectuelle et dérèglement du sommeil

En mettant en ligne un questionnaire détaillé sur la «qualité» du sommeil de leur enfant ou de leur proche «handicapé mental sévère» (dont le quotient intellectuel ne dépasse pas 35, selon la définition retenue par l'équipe de recherche), le fondateur du Réseau-Lucioles (1), Jean-Marie Lacau, et les trois spécialistes qui coordonneront l'analyse des données espèrent toucher environ 400 familles en France. «Cette étude n'aura aucune valeur épidémiologique, mais elle dressera un état des lieux à partir duquel organiser le suivi médical de ces troubles», explique le professeur Vincent des Portes, chef du service de neuropédiatrie au CHU de Lyon, associé au projet. Dans un second temps, l'équipe interrogera d'ailleurs l'ensemble des médecins concernés par cette question.

«Nos connaissances actuelles sont extrêmement limitées, poursuit en effet Vincent des Portes. Nous savons que les déficients mentaux ne sont pas plus touchés que la moyenne par ce que l'on appelle les maladies du sommeil, mais qu'ils souffrent en revanche de nombreux troubles induits par leur handicap.» Dans le jargon, on parle de «surhandicap». Sous traitement, un handicapé à tendance épileptique sera par exemple plus exposé qu'un autre aux insomnies, du fait des effets excitants des médicaments. Les handicapés dont la mobilité est atteinte cumuleront quant à eux crampes et douleurs articulaires, autant de causes de



À l'école Lamazou (à Paris). Souvent, les enfants trisomiques de la classe des petits ont besoin de se reposer. Certains dorment à leur bureau ou se détendent sur leur chaise pendant que les institutrices font la classe.

**Le quotidien des handicapés mentaux n'offre presque aucun repère propre à marquer la frontière entre vie diurne et nocturne.**

réveil qui interrompent en retour le sommeil des parents à de multiples reprises chaque nuit.

D'un point de vue scientifique, l'analyse de ces troubles – hypersomnie, insomnie ou parasomnie (cauchemars, somnambulisme, bruxisme, si l'enfant grince des dents) – demeure balbutiante. Parmi les quelques outils dont

disposent les thérapeutes, la polysomnographie offre les meilleurs «diagnostics»: un électroencéphalogramme permet de distinguer les stades de sommeil, pendant que des capteurs mesurent le taux d'oxygène dans le sang. «Ces tests sont très utiles, insiste Vincent des Portes. Ils nous enseignent notamment que beaucoup de perturbations du sommeil résultent chez les handicapés d'apnées qui entravent l'oxygénation du cerveau.»

Plus rares, certains troubles constituent des manifestations du handicap à part entière. C'est le cas pour les personnes atteintes du syndrome de Smith et Magenis, qui inverse le cycle de sécrétion de la mélatonine, l'hormone inductrice de sommeil. «On a là affaire à des enfants qui dorment

naturellement le jour et veillent la nuit. Mais c'est dans une moindre mesure le lot de tous les handicapés sévères», souligne le médecin.

La qualité du sommeil est, de fait, intimement liée au rythme et à l'intensité des activités menées le jour. Or, le quotidien des handicapés mentaux n'offre presque aucun repère propre à marquer la frontière entre vie diurne et nocturne – repas à horaires fixes, exercices, stimulations intellectuelles. Ils évoluent ainsi dans un continuum de temps relativement homogène et indéfini, rendant très délicate la mise en place d'un cycle de sommeil conforme au rythme du reste de la famille.

CAROLINE HEURTAULT

(1) www.reseau-lucioles.org

### EXPLICATION

## La lutte contre la chrysomèle du maïs s'intensifie

La préfecture de l'Ain devait donner hier soir son feu vert pour traiter aujourd'hui 330 hectares de culture de maïs par épandage aérien de pesticides, en raison de la présence de chrysomèles, un coléoptère ravageur. Plus de 200 de ces insectes ont été détectés en France cet été.

### D'où vient la chrysomèle ?

Ce petit coléoptère, qui répond au nom scientifique de *Diabrotica virgifera virgifera*, est originaire d'Amérique centrale. Il a envahi l'Amérique du Nord à partir des années 1950 à la faveur de l'extension de la culture du maïs. En effet, la larve de l'insecte se nourrit exclusivement de racines de maïs et provoque ainsi des dommages aux cultures. En 1992, le coléoptère est découvert en Europe, près de l'aéroport de Belgrade (Serbie) puis se répand rapidement en Europe

centrale. À l'ouest, des foyers sont détectés en 1998 en Italie, en 2000 en Suisse et en 2002 en France, en raison notamment de plusieurs introductions fortuites venues des États-Unis, comme l'ont démontré des scientifiques dans la revue *Science* en novembre 2005.

### Quelle est la situation actuelle ?

L'insecte conquiert inexorablement l'Europe. Et l'année 2009 lui est visiblement très profitable. Selon un bilan établi le 13 août, le Laboratoire national de protection des végétaux a identifié plus de 200 chrysomèles dans l'Hexagone depuis le début de l'été, 124 en Alsace, les autres en Rhône-Alpes (Savoie, Haute-Savoie, Isère, Rhône, Ain) et quelques individus dans le département voisin de Saône-et-Loire. «Nous avons des arrivages quotidiens d'insectes, et nous en trouverons jusqu'au début octo-

bre», précise Jean-Claude Streito, responsable de l'unité d'entomologie du laboratoire. En Italie, la situation est d'une autre ampleur: «Chaque piège à chrysomèles collecte plusieurs milliers d'insectes par jour», poursuit Jean-Claude Streito.

### Comment lutter contre ce parasite ?

Le réseau national de surveillance, créé en 1999, est dorénavant équipé de 2000 pièges à chrysomèles installés sur le territoire. La lutte contre l'insecte est obligatoire en France depuis 2002 et dans l'Union européenne depuis 2003. Ainsi, les arrêtés préfectoraux pris en fin de semaine dernière par les départements de l'Ain et de la Savoie imposent de traiter par insecticide (deltaméthrine) la zone infectée dite «zone focus» (un périmètre d'un kilomètre de rayon autour du point de capture

des coléoptères) et créent une zone de sécurité de 5 kilomètres et une zone tampon de 34 kilomètres. La rotation des cultures est rendue obligatoire dans les zones focus et de sécurité, et est recommandée dans la zone tampon. En effet, grâce à la pratique de l'assolement, le cycle de reproduction de l'insecte est rompu, les larves privées de maïs n'ayant plus de quoi se nourrir. Mais il faut une rotation triennale pour avoir raison des larves entrées en diapause (en dormance) et susceptibles de se développer au bout de deux ans.

### Pourra-t-on éradiquer l'insecte ?

La lutte offensive cumulant insecticide et assolement visait à éradiquer l'insecte. Or, il est acquis aujourd'hui que la chrysomèle s'est installée en Europe et qu'il faudra vivre avec. «L'éradication est hors de portée», confirme Jean-

Claude Streito. Ce qui apporte de l'eau au moulin des associations écologistes hostiles aux pesticides. «Si l'on pratique comme la Suisse la rotation généralisée des cultures sur trois ans, on limite la présence de l'insecte. Les dégâts sont inhérents à la monoculture du maïs», reconnaît Jean-Claude Streito. «L'intérêt de la rotation des cultures dépasse largement la lutte contre la chrysomèle: elle permet de mieux protéger la biodiversité, de lutter contre l'appauvrissement des sols, d'économiser l'eau», fait valoir Marie-Catherine Schulz, chargée de mission agriculture à France nature environnement.

Autant d'objectifs visant à renouer avec une agriculture écologiquement responsable inscrits dans la nouvelle loi sur le Grenelle de l'environnement. Mais qui supposent de changer, non sans heurts, de modèle économique agricole.

MARIE VERDIER

## REPÈRES

### Un nouvel arsenal de lutte

► Créée en 1998, la cellule de veille «Internet» de la gendarmerie nationale s'est transformée en 2003 en Centre de lutte contre la cybercriminalité. Une vingtaine d'officiers de la police judiciaire y sont répartis au sein d'un département Internet et d'un département de lutte contre les atteintes aux personnes. Depuis avril, ses enquêteurs sont autorisés à mener des opérations de cyberinfiltration visant à appâter les pédophiles actifs sur la Toile.

► Un Centre national d'analyse d'images pédopornographiques (Cnaip) est opérationnel depuis octobre 2003. Répertoire plus d'un million de photographies à caractère pédophile, cette base permet aux enquêteurs de comparer les images qu'ils interceptent avec celles de leurs homologues dans une douzaine de pays partenaires. Un logiciel de reconnaissance des formes permet d'analyser ces images et de reconstituer des séries de photographies disséminées sur la Toile, mettant en scène les mêmes victimes et permettant à terme de localiser les auteurs des images. Aucun logiciel de reconnaissance faciale n'a pour l'instant été développé.

► La direction nationale de douanes s'est dotée d'une plate-forme dite «Cyberdouane» en février dernier. Quinze agents spécialisés des nouvelles technologies y développent et exploitent des logiciels de cyberpatrouille, qui mène une veille sur le réseau vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

► La lutte contre le téléchargement illégal s'intensifie. Convoqués en session extraordinaire à partir du 14 septembre, les députés devront statuer, entre autres, sur la deuxième version du projet de loi Hadopi contre le piratage. Le gouvernement britannique, prenant exemple sur ce projet, souhaiterait recourir à la coupure de l'accès Internet pour les pirates récidivistes. Cette mesure de dernier recours viendrait s'ajouter au dispositif répressif déjà envisagé outre-Manche dans un livre blanc présenté en juin. Elle imposerait aux fournisseurs d'accès de suspendre les abonnements des internautes.



Au Centre national d'analyse d'images pédopornographiques, les enquêteurs analysent les photographies à caractère pédophile qu'ils interceptent.

# Des gendarmes infiltrent les forums d'adolescents

**Depuis quatre mois, des agents de la Division de lutte contre la cybercriminalité de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) attirent les pédophiles actifs sur Internet en se faisant passer pour de jeunes victimes potentielles**

Nous l'appellerons Jean-Jacques. La quarantaine, en couple, père de deux enfants en bas âge, ce gendarme, enquêteur de la Division de lutte contre la cybercriminalité, préfère taire son identité depuis que ses missions au département des atteintes aux mineurs le conduisent, en quelque sorte, à mener une vie parallèle. À la suite d'un arrêté, paru en avril dernier, qui leur confère un caractère légal, des opérations dites «d'infiltration» y sont en effet menées, à l'abri des parois du Fort de Rosny-sous-Bois, équipées de brouilleurs d'ondes.

Jean-Jacques s'exerce quotidiennement à traquer les amateurs d'enfants sur certains «chats» – ces forums qui permettent de converser sur Internet en tapant des messages à un rythme aussi

rapide que si l'on échangeait de vive voix. En théorie réservés aux moins de 18 ans, ces sites attirent de fait des individus aux intérêts douteux, dangereux sur la Toile aussi bien que dans le monde «réel». Pendant plus d'un an, Jean-Jacques s'est familiarisé avec une «nouvelle» identité, inavouable mais hautement vraisemblable, dans l'usage professionnel qu'il en fait ici. Plusieurs séances d'entraînement lui ont appris à maîtriser les moindres paramètres de sa seconde existence «virtuelle», en compagnie d'une criminologue et d'experts canadiens. Et aux heures où les adolescents fréquentent le plus les forums, l'enquêteur se glisse désormais dans la peau d'une fillette ordinaire, âgée d'une dizaine d'années.

Comme des milliers d'autres en France, la collégienne qu'incarne Jean-Jacques se rue sur son ordinateur, dans l'isolement de sa chambre, dès son retour au domicile. «Mimosail» ou «Loli-Cœur11 (1)»... Les «pseudos» qu'utilise le professionnel lorsqu'il prend la parole sur une plate-forme changent régulièrement en fonction des contacts établis, mais son «profil» reste en tous points fidèle au précédent – de l'établissement scolaire fréquenté au moment de la prise de contact à la profession de ses parents. Tout comme ce nombre, sans équivoque, sur des forums dédiés aux mineurs, «11», comme 11 ans.

Dès les premiers échanges avec ceux qui l'abordent en ligne, la collégienne qui s'exprime sous la commande de Jean-Jacques rappelle toujours qu'elle n'est âgée

que de 11 ans. «On est jeunes, sur ce forum, non?» demande ainsi Doucelris11, déconcertante de candeur à l'égard de celui qui vient de l'interpeller sur un forum très en vogue auprès des 10-18 ans. «Pas forcément», réplique du tac au tac son interlocuteur, dont la fiche de profil, accessible en cliquant sur son pseudo, affiche 17 ans. «C'est une précaution in-

disposable pour passer le filtre de modération des forums soi-disant réservés aux mineurs», commente Pascal Thys, chef adjoint de la Division implantée entre les murs du Fort. Faute de salariés en nombre suffisant pour contrôler l'identité des personnes et censurer des propos par définition incontrôlables sur un site de «chat», instantané, les hébergeurs du forum sont dans l'incapacité de prévenir toute intrusion malveillante. Au bout de quelques minutes seulement, «Momo29», qui a choisi de mentionner dans son pseudo son département de résidence, le Finistère (29) – à moins qu'il ne s'agisse de son âge réel –, réévalue déjà son âge à 18 ans face à la toute jeune fille qui réagit à ses interpellations.

«Quand l'idée de convoiter une fillette de 11 ans ne dissuade pas, la suspicion de pédophilie ne laisse aucun doute», poursuit le capitaine Thys, avant d'expliquer que, dans la plupart des cas, les pédophiles concèdent leur différence d'âge avec leur éventuelle victime au fil des contacts noués. «Ceux qui sont décidés à obtenir un rendez-vous se montrent pragmatiques, analyse Jean-Jacques. S'ils veulent passer à l'acte, l'enfant ne doit pas fuir le

moment venu: il doit être prévenu avant la rencontre réelle.» Une des premières alertes intervient quand le «châleur» demande à l'enfant de se connecter sur une autre messagerie, confidentielle, cette fois. Les principaux navigateurs sur Internet proposent aujourd'hui ce service, par l'intermédiaire d'une simple adresse mail. Posté derrière son bureau, au deuxième étage de cette annexe du Service technique de recherches judiciaires et de documentation, Jean-Jacques a laissé à ses côtés les portraits de ses deux enfants. À quelques mètres du bureau, sur le mur de cette salle exigüe où deux binômes de «cyberinfiltrateurs» se retrouvent en moyenne chaque jour pour attirer les pédophiles qui se livrent au vagabondage sur le Net, >>>

Les «pseudos» qu'utilise le professionnel lorsqu'il prend la parole sur une plate-forme changent régulièrement, mais son «profil» reste en tous points fidèle au précédent – de l'établissement scolaire fréquenté au moment de la prise de contact à la profession de ses parents.



»»» une affiche signée par l'association Action Innocence. Le message, délivré par cette campagne visuelle de l'association qui est pour partie à l'origine de la création de l'unité de lutte contre la cybercriminalité, assène une évidence: «*Un pseudo peut cacher n'importe qui.*» Y compris d'habités criminels, passés maîtres dans l'art d'amadouer les plus jeunes internautes.

Cela fait moins de cinq minutes que Jean-Jacques s'est connecté sur ce forum. Son nom et les messages qu'il poste apparaissent en caractères fuchsia pour se différencier des autres. Dans cette avalanche de confidences, quelques mots surgissent en gras. «*PLAN CAM*» peut-on lire au milieu du fil de remarques. «*Ca, c'est fréquent, il s'agit de quelqu'un qui veut brancher sa webcam*», décrypte Jean-Jacques. Exhibitionnistes, certains se contenteront de se dénuder face à celui qu'il imagine être un enfant: si ce dernier l'accepte, le passage en mode «*caméra*» transmettra son image en direct.

**«Ces personnes exercent un chantage extrêmement efficace sur les enfants. Ils affirment que l'adresse IP de l'ordinateur leur permettra de venir les trouver et qu'ils ont tout intérêt à obéir.»**

Avant un passage à l'acte dès lors de plus en plus probable, d'autres parviendront à convaincre l'enfant «*consentant*» de connecter sa caméra en retour, de telle sorte qu'il apparaîtra lui aussi sur l'écran de son interlocuteur. «*Ces personnes exercent ensuite un chantage extrêmement efficace sur l'enfant*, témoigne Pascal Thy's. *Ils affirment que l'adresse IP de l'ordinateur (NDLR: qui permet de localiser une connexion Internet) leur permettra de venir les trouver physiquement, qu'ils ont tout intérêt à obéir, sans quoi la situation dégénérera.*»

Aujourd'hui, un individu qui invite un jeune prépubère à des relations sexuelles sur Internet s'expose à une peine de deux ans d'emprisonnement, la diffusion d'images pédopornographiques fait quant à elle encourir à son auteur sept ans de réclusion criminelle. «*Lacte d'incitation témoigne pourtant d'une intention plus grave*, épingle le capitaine Thy's. *Mais les magistrats doivent se familiariser avec cette nouvelle infraction, encore récente dans le code pénal.*»

Tout l'art des infiltrateurs consiste à orchestrer une rencontre rapide avec le suspect appréhendé. Ce dernier est dès lors interpellé et déferé au parquet. Depuis avril, seulement huit individus ont été arrêtés grâce à cette nouvelle méthode. «*Il ne nous manque que des moyens humains, car le vagabondage sexuel est en pleine expansion sur Internet*», déplore Jean-Jacques. Lancée depuis quelques secondes seulement sur le poste voisin du sien, une recherche a déjà identifié 494 utilisateurs de fichiers à caractère pédopornographique.

CAROLINE HEURTAULT

[1] Il s'agit bien sûr de «*pseudos*» fantaisistes.

## La contrefaçon, l'autre versant de la cybercriminalité

En France, en moins d'un an, le nombre de saisies de contrefaçons achetées sur Internet a plus que doublé

Si vous avez pris l'avion cet été, il y a de grandes chances pour que vous vous soyez trouvé nez à nez avec l'une des 10000 affiches placardées dans les aéroports français par le Comité Colbert, à la tête d'un groupement de 70 marques de luxe particulièrement affectées par la contrefaçon. «*Derrière ces lunettes, vous serez vite démasqués*», «*Double casquette: consommateur et contrefacteur*», «*Faux croco, vrai tracass*». Face aux pertes générées par la diffusion de copies d'articles protégées par l'Institut national de la propriété intellectuelle (Inpi) – les douanes estiment à 467 millions d'euros la valeur des contrefaçons interceptées en 2008 –, le ministère du budget redouble d'initiatives en matière de lutte contre les circuits de commerce parallèles. Car, au-delà des réseaux de vente de copies d'accessoires de luxe qui prolifèrent dans les pays de tourisme de masse, Internet et la relative impunité qu'offrent certaines plates-formes de commerce électronique focalisent aujourd'hui l'attention des pouvoirs publics et des ayants droit des marques.

Si la proportion des articles acquis sur Internet dépasse à peine 10 % de l'ensemble des contrefaçons saisies en France, leur nombre s'est envolé de 155 % en un an. Des secteurs jusqu'alors relativement épargnés, tels que les médicaments ou les appareils de téléphonie mobile, sont désormais exposés au même titre que le prêt-à-porter, les chaussures de sport, l'alcool, les cigarettes ou encore les jouets.

«*Il y a deux ou trois ans, seules les personnes qui se rendaient dans des pays prolifiques en contrefaçons développaient de petits circuits à destination de la France. Internet permet aujourd'hui un essor massif des réseaux*», constate Gérard Schoen, sous-directeur des douanes chargé de la lutte contre les fraudes. «*On voit de plus en plus de particuliers se lancer dans le petit trafic pour arrondir leurs fins de mois*», renchérit Karine Béguin, chef du département Internet de la division de lutte contre la cybercriminalité de la gendarmerie nationale. «*Ils se mettent en contact avec des producteurs basés en Asie ou en ex-URSS, limitent les risques en ne conservant aucun stock et parviennent rapidement à des profits conséquents*», poursuit l'enquêtrice. Comme la livraison des clients, l'approvisionnement des revendeurs est en effet rapide et discret, grâce à la fragmentation des envois par voie postale. La prolifération de la contrefaçon

sur la Toile s'explique aussi par un jeu de vases communicants entre menu trafic et grande délinquance. «*Un petit trafiquant à domicile peut ainsi entrer en contact avec des réseaux mafieux*», indique David-Hervé Boutin, directeur de cabinet du président du Cnac, le Comité national anti-contrefaçon. *Le fractionnement de la chaîne dilue la responsabilité pénale, c'est pourquoi les organisations délaissent les narcotrafics au profit de ce créneau.*»

**Des secteurs jusqu'alors relativement épargnés, tels que les médicaments ou les appareils de téléphonie mobile, sont désormais exposés.**

Au sein des unités de recherche, des «*cyberpatrouilles*» opèrent désormais une veille permanente des flux, mais seules quelques dizaines d'affaires sont traitées chaque année. Le démantèlement des filières reste souvent inenvisageable: «*Le producteur peut se situer en Chine, le créateur de la plate-forme de vente en Ukraine, son hébergeur en Moldavie, la société bancaire en Suisse et quelques revendeurs en France*», indique Gérard Schoen. Or, de nombreux

pays boycottent les demandes de commissions rogatoires adressées par les magistrats français, seule perspective de neutralisation des malfaiteurs.

«*Un des aspects les plus inquiétants de ce commerce réside dans sa professionnalisation rampante*, met en garde Gérard Schoen. *De plus en plus de plates-formes de commerce électronique diffusant des contrefaçons se vantent d'offrir aux clients leurs propres systèmes de sécurisation des paiements, leurs propres avantages en termes de facilité de paiement, échelonné, avec un porte-monnaie numérique...*» Il s'agit parfois de simples escroqueries, sans la moindre livraison de marchandise à la clé, mais certains sites frauduleux semblent avoir passé un cap dans la fraude en détournant à leur compte les verrous censés protéger les consommateurs vertueux.

Un véritable casse-tête pour les nouvelles cellules de veille technologique développées par les services de police, de gendarmerie et des douanes. Chaque jour, plusieurs dizaines de milliers de colis suspects transigent dans les centres de tri postaux et de fret express. Les agents affinent en permanence leurs critères pour cibler les contrôles. Mais les contrefacteurs multiplient les leures et les innovations en matière de packaging.

C. H.

### VO D'AUSTRALIE

## Le gouvernement fédéral soupçonné de vouloir censurer Internet

L'établissement d'une liste noire pour lutter contre les sites pédophiles ou ultraviolents suscite la polémique en Australie, ce qui retarde l'adoption d'une nouvelle législation

MELBOURNE  
De notre correspondant

Le gouvernement fédéral d'Australie se prend les pieds dans la Toile. Bien décidé en mars dernier à assurer la protection des mineurs, en rendant désormais obligatoire le filtrage de l'accès à Internet, Canberra se retrouve aujourd'hui accusé de censure par la communauté informatique du pays.

Au cœur de la polémique, une liste noire de 2395 sites établie par l'Acma, l'organisme de régulation d'Internet en Australie. Selon la proposition de loi, portée à bout de bras par le ministre de la communication, Stephen Conroy, les adresses mises à l'index par l'autorité de contrôle seront à l'avenir bloquées par les différents fournisseurs d'accès australiens. Longtemps tenue secrète par le gouvernement, cette liste a été publiée en avril en première page de *The Australian*, le principal quotidien du pays, provoquant la stupeur en même temps que la colère sur les nombreux forums de

discussions qui suivent l'affaire de près.

«*Cela confirme que nous avions raison de rester vigilants*», s'indigne Colin Jacobs, responsable d'un collectif anti-censure de la ville d'Adelaïde. Selon les fuites reprises par le journal, la plupart des sites référencés par l'Acma ont évidemment de bonnes raisons d'y figurer, à cause de leurs caractères pédophiles ou ultraviolents. Mais la présence d'un dentiste de Sydney, d'un chenil du Queensland,

**«Les techniques ne sont pas encore vraiment au point. Elles restent faciles à contourner et procurent en plus un sentiment de sécurité qui n'a pas lieu d'être.»**

de plusieurs adresses de poker en ligne ou de cabinets d'astrologues, ainsi que de associations en faveur de l'avortement ou de l'euthanasie, a ravivé certaines craintes en Australie. «*Protéger ou censurer?*» demandait l'éditorial de *The Age* à Melbourne. «*Qu'un pouvoir politique se donne le droit d'établir des listes noires est déjà très inquiétant. Il ne faudrait pas maintenant, sous couvert de bons sentiments, qu'il ait la tentation d'aller trop loin*»,

redoute Julian Burnside, avocat spécialisé dans la défense des droits de l'homme au barreau de Brisbane.

En attendant que la liste soit confirmée ou infirmée par le gouvernement – qui jusqu'à maintenant garde un silence assourdissant sur la question –, les sites incriminés n'ont aucun recours. «*Ils ne peuvent pas faire appel, puisqu'ils ne sont pas censés savoir qu'ils ont été placés sur une liste noire*», explique Colin Jacobs, consterné. «*L'établissement d'une telle liste montre déjà les limites du système de filtrage qu'entend mettre en place le gouvernement*», estime pour sa part Simon Hackett, directeur technique de l'un des principaux fournisseurs d'accès du pays. «*Les techniques ne sont pas encore vraiment au point. Elles restent faciles à contourner et procurent en plus un sentiment de sécurité qui n'a pas lieu d'être*», complète un de ses concurrents, Michael Grace.

Trop occupé à finaliser les derniers accords avec les différents fournisseurs d'accès du pays qui ont longtemps traîné les pieds, Stephen Conroy refuse pour l'instant de revoir sa copie. Le ministre fédéral, élu le mois dernier «*méchant de l'année sur Internet*» par un site britannique, préfère attendre les résultats du test grandeur nature lancé en mai pendant six semaines à travers le pays. Les résultats devraient être connus avant la fin de cette année.

OLIVIER CASLIN

### PAROLE

**«Le rôle des parents est essentiel»**

Olivier Gérard

Coordonnateur médias et nouvelles technologies à l'Union nationale des associations familiales

«*Les efforts des fournisseurs d'accès Internet en termes de sécurité sont encore insuffisants. Quel que soit le dispositif, il n'est jamais totalement fiable. L'installation d'un logiciel de filtrage demande aussi du temps et une certaine maîtrise technique. Aujourd'hui, on estime à seulement 50 % la part des familles qui utilisent le contrôle parental. Le rôle des parents à l'ère du numérique est pourtant essentiel. Instaurer un temps en commun autour de l'Internet, afin de créer un cadre sain d'usage, n'est pas une priorité chez les familles. Les parents restent souvent sur des schémas anciens d'utilisation de l'Internet et n'en mesurent pas assez les dangers. Internet doit être un véritable objet familial pour que s'instaure une confiance réciproque entre adultes et enfants. La distance, le manque de communication et d'information favorisent les situations d'embarras, qui peuvent mettre en péril les enfants, sans éveiller les soupçons des parents.*»

RECUEILLI PAR

CAMILLE MAETRACCI

## portfolio

Le 4 mars a eu lieu à Paris la première édition de la Journée mondiale de lutte contre l'exploitation sexuelle. A des milliers de kilomètres de là, sur l'île de Madagascar, sexe et tourisme forment un ménage sordide. La photographe française **Lizzie Sadin** a surpris à la dérobée ces rencontres d'un soir, voire d'un séjour, entre des Blancs aisés de passage et des jeunes femmes souvent mineures.

### Soirée ordinaire à Nosy Be.

Dans les restaurants ou les cafés de cette ville du nord de l'île, des hommes sortent avec des jeunes filles avant de passer la nuit avec elles. Pour endiguer la prostitution juvénile, l'Etat malgache interdit l'ouverture des débits de boissons après 22 heures.



# Tourisme sexuel : le





# I : le fléau malgache

## portfolio Tourisme sexuel à Madagascar

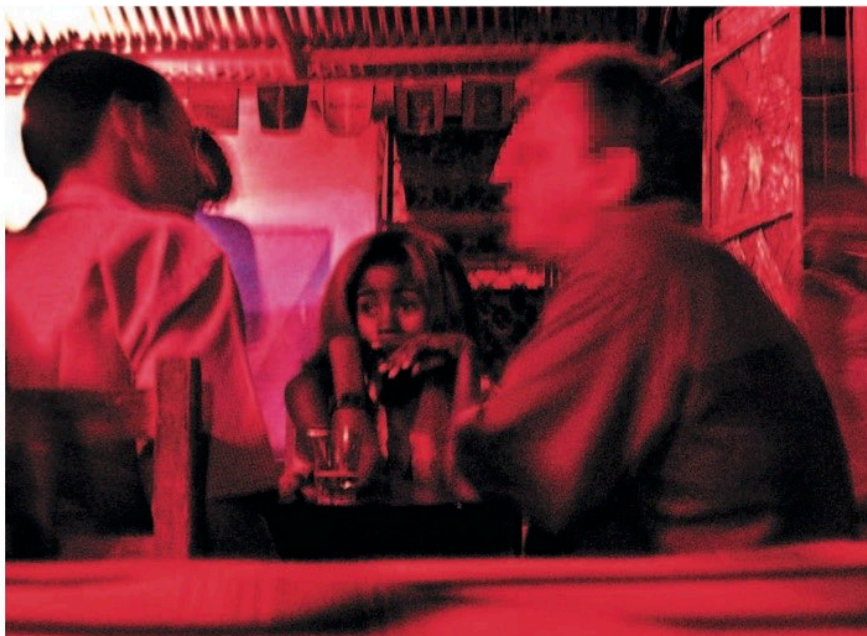


**Marché des corps.** Dans une boîte de nuit à la mode de Toileara (Tuléar, sur la côte sud-ouest de l'île), deux hommes font des avances à une jeune fille. La phase du choix de celle avec qui ils passeront tout leur séjour commence dès la fin d'après-midi.

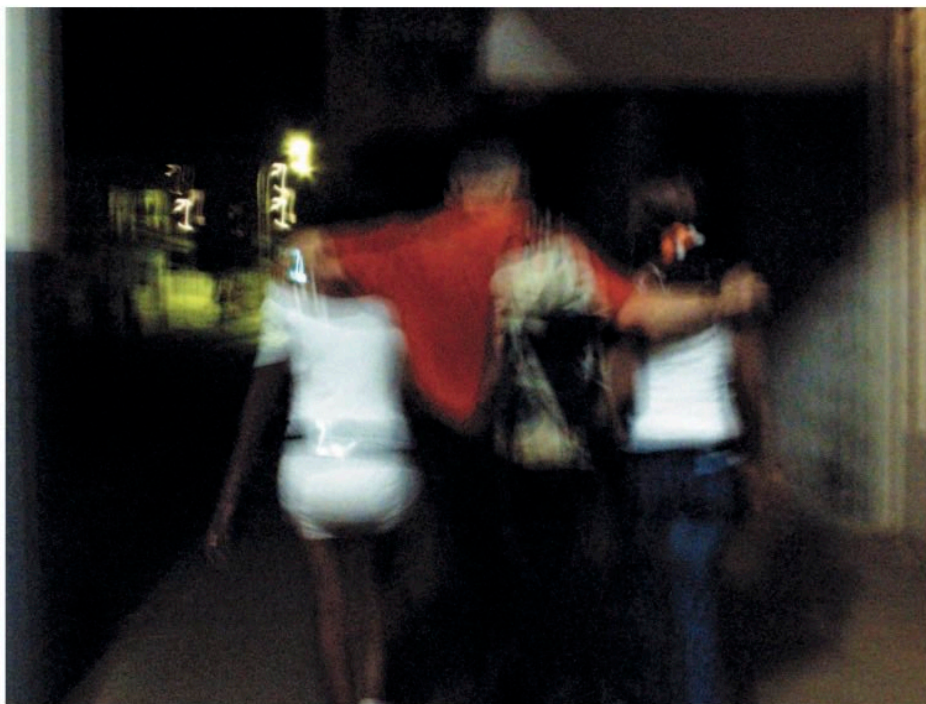
**Mépris.** Quand elles n'attendent pas tout simplement d'être choisies, les jeunes filles assistent à des discussions qui les excluent, avant de passer la nuit avec un homme.

**Banalisation.** Un jeune vendeur ambulant observe deux jeunes filles à peine plus âgées que lui (14 à 16 ans) qui attendent d'être choisies. Lui vend des cacahuètes ou des coquillages, elles, leur corps...

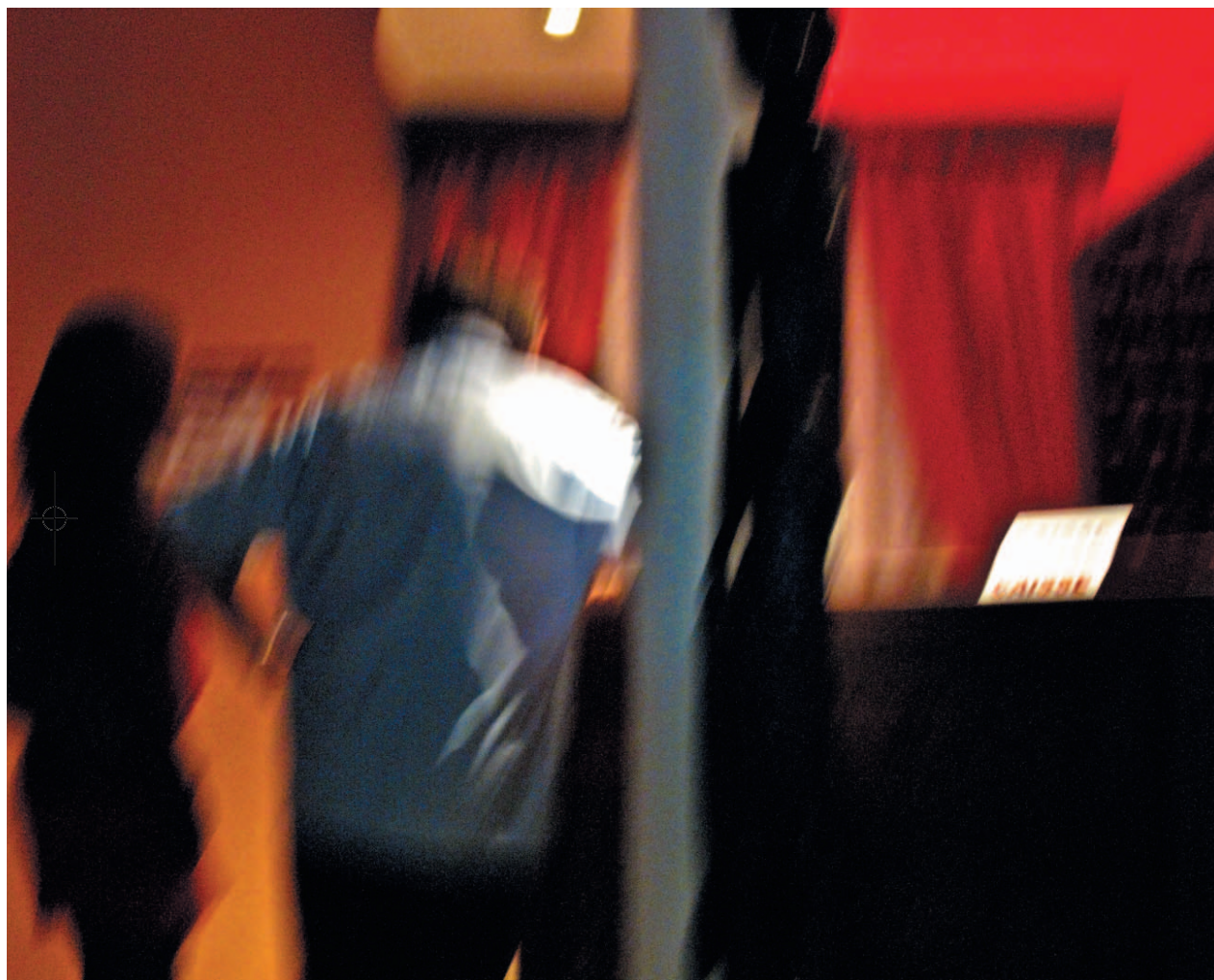




portfolio Tourisme sexuel à Madagascar







**A l'hôtel.** Avec un « vahasa », un Blanc, les filles peuvent gagner 20 à 30 euros par nuit, l'équivalent du salaire mensuel d'une femme de ménage. La police procède à des descentes dans les hôtels. Mais la plupart des filles ont de faux papiers sur lesquels leur âge est falsifié.

**Mobilisation.** Pour que cessent ces images de touristes occidentaux regagnant leur hôtel au bras de mineures, l'office régional du tourisme de Nosy Be milite pour que les professionnels du secteur adoptent une charte éthique.

**En plein jour.** Ramena, au nord de l'île, est un îlot d'impunité. Faute de moyens, la police ne va pas dans ce lieu éloigné de la ville d'Antsiranana auquel on accède après plusieurs kilomètres de pistes. Les touristes sexuels y sont nombreux.

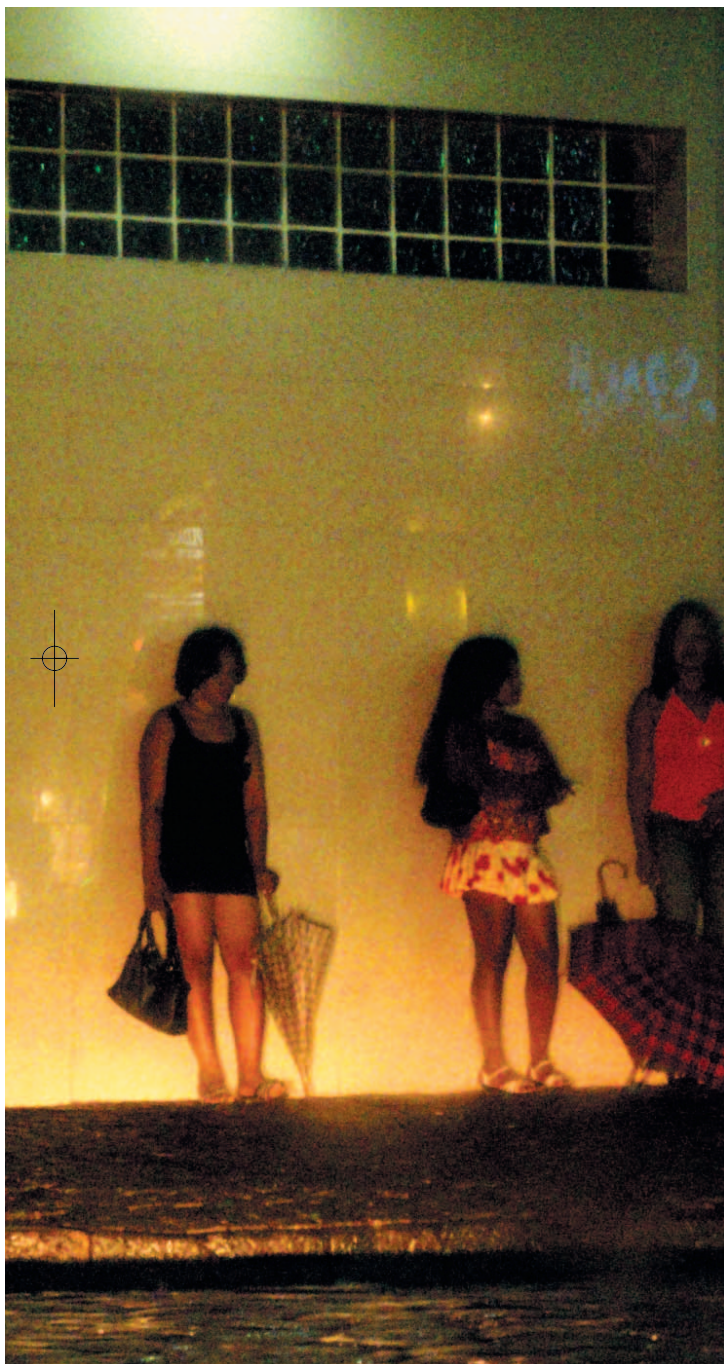


## portfolio Tourisme sexuel à Madagascar



**Antananarivo.** La capitale comprend plus d'une vingtaine de « zones rouges », hauts lieux de prostitution. Beaucoup de mineures y travaillent, poussées par leurs familles, elles-mêmes acculées par la misère. D'autres femmes, battues par leur premier mari, sont sans scrupule livrées à la prostitution par le second, qui se justifie en alléguant que son épouse n'est plus vierge.





## Chambres avec vue sur l'enfance

**H**abitué, on est accueilli dès la descente d'avion. De la fraîcheur de l'air conditionné à la touffeur extérieure, quelques accolades, le contact de la peau ambrée d'une jeune Malgache mettront dans le bain. Nouveau venu, il faudra attendre la fin d'après-midi, 16 voire 17 heures. Rhumeries et karaokés tendent les bras au badaud dans les villes côtières. Toamasina, Nosy Be ou Antsiranana (Diégo-Suarez) sont recommandés. La capitale, Antananarivo, reste une référence.

L'aéroport quitté, difficile d'ignorer ces immenses affiches, placardées le long des routes. « Les enfants ne sont pas des souvenirs touristiques », « Les auteurs d'abus sexuel sur des mineurs s'exposent à des poursuites en France ou dans leur pays d'origine ». Dernière destination à la mode pour le tourisme sexuel – particulièrement prisée par les Français venus de La Réunion voisine –, l'île fait aujourd'hui l'objet d'une vigilance internationale. L'an dernier, l'Unicef inscrivait le pays sur la liste dite du « premier tiers », parmi les plus atteints au monde : le long des plages de Toamasina et Nosy Be, près de la moitié des prostituées ont moins de 18 ans. Selon la police nationale, 20 % des violences sexuelles commises sur l'île entre 2005 et 2007 ont touché des fillettes âgées de moins de 6 ans.

Trouver un « vahasa », un Blanc aisé, pour améliorer son train de vie est un idéal répandu sur l'île, où plus de 85 % de la population souffre de pauvreté. Avec un Occidental, la nuit est facturée 20 à 30 euros, l'équivalent d'un salaire mensuel de femme de ménage. Les bénévoles du réseau Taiza (réseau de protection de l'enfance à Antananarivo) se relaient auprès des familles, mais peinent à dissuader les mères de tirer parti des charmes de leur progéniture.

Souvent venues vers le tourisme du sexe par le biais de petits boulots comme la vente ambulante de coquillages et friandises à proximité des hôtels et des boîtes de nuit, les jeunes prostituées sont généralement dépourvues du certificat de naissance nécessaire pour passer les examens scolaires. Une loi entrée en application en janvier 2008 vise à enrayer ce dysfonctionnement : un tiers des enfants malgaches de 7 à 17 ans sont condamnés à travailler, faute d'accès à l'éducation. L'arsenal pénal malgache s'est également durci. Jusqu'alors jugés pour « attentat à la pudeur », les touristes sexuels font désormais l'objet de peines spécifiques alourdies.

Caroline Heurtault

### La photographe

- Après avoir été éducatrice puis animatrice socio-éducative, Lizzie Sadin est devenue photographe en 1992. Elle s'est spécialisée dans des reportages de fond sur des sujets à caractère social et portant sur les droits humains : mariages précoces en Ethiopie, violence conjugale en France, infanticide et élimination sélective des petites filles en Inde...
- Elle a reçu de nombreux prix, dont le Visa d'or du Festival de Perpignan en 2007 pour « Mineurs en peine », fruit de huit années de travail pour rendre compte des conditions d'incarcération des mineurs dans le monde.
- Lizzie Sadin a effectué ce reportage à Madagascar avec le soutien de l'Unicef, dans la foulée du troisième Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants, fin novembre 2008 à Rio de Janeiro.



## Masai



Chaque semaine, le chroniqueur de *Frequenza mora* livre son billet dans les colonnes de 24 Ore. À écouter, également, sur les ondes.<sup>(1)</sup>

### I dubbii

U figliolu d'un cuccudrillu povaru, dumanda à u babbu :

- O bà, un ghjornu l'averaghju i solli ?

- Hè sicura u mo figliolu. Quand'è tù serai un portafogliu.

Issu stalvatoghju corre in Grezia. Da poi chì u paese hè in bancarotta, u populu hà u murale à tappettu. Temenu i Grechi, chì u segundu pianu di salvamentu di u so paese ùn prufitti ma' ch'è e banche. E quant'è u primu, ùn ghjovi micca à fà mutà l'ordine puliticu è economicu versu a ghjustizia. Peghju, u solu scopu seria di mantene l'ordine attuale, issu tempu dettu « di crisa ». A crisa chì dura, dura, renderia i ricchi più ricchi è i poveri, poveri di più. I Grechi, chì sò ind'è a merda, un capiscenu micca perch'omu parla di « crisa ». Chi crisa ? Da chì u so mondu hè mondu, hè sempre stata cusi. Ghjè l'ordine normale di l'economia liberale spietata, chi rege e nostre vite : i poveri impuveriscenu quandu i ricchi pruspereghjanu. U nostru mondu hè fattu cusi.

È vulerebbinu ch'ellu cambii, i Grechi.

Ghjè per ciò chì temenu u segundu pianu di salvamentu di u so paese, in approntu. Da qui à un pocu più d'un mese, sarà arrestatu da i ministri di e Finanze in Lussemburgu. Ma in e cità è e campagne Ellene, si face rimarcà chì issi solli, puru si l'Alemagna è a Francia accertanu chì u privatù hà da mette a manu in borsa, anu da fini in e cascie di e banche, per spissallu di i so piazzamenti risiosi. I Grechi elli, ùn ne senteranu l'omacu. Peghju, a popolazione sà chì 30 % di issi solli dati, in un modu o in un altru, da i cuntribuenti europei, anderanu à i spiculatori, per prудuce altri prufitti nant'à u depitu grecu. Ghjè un caratu senza fondu. S'elli ùn lu cunnoscenu i Grechi, u caratu di e Danaides l..

U mottu di a pupulazione Greca à i capi di statu Europei hè francu è reale : « i sussidii, dateli à a Grecia, micca à e banche chì anu creatu a crisa è alimenteghjanu u finenziarismu ». U finenziarismu, vale à di, u solu natu da u solu, u prufittu creatu da l'operazioni finenziarie è micca da l'economia di i scambii, quella naturale, chì prудuce fendu travaglià a ghjente, è chi vende è compra.

In tantu, i Grechi, incù u corpu à lampione, tiranu a lingua videndusi passà sott'à u nasu, i sacchi pieni d'euri.

È si dicenu chì, incù una paga di famitu, ùn si pò nutri chè dubbii. ◀

<sup>(1)</sup> Sur l'antenne de *Frequenza mora* à 7h55, 14h30 et 18h25

## [24] SOCIÉTÉ

# Treize vaches de trop

Depuis la découverte d'un charnier et après l'autopsie des vaches tuées par balles, la gendarmerie d'Aleria mène son enquête. Sur la piste d'un règlement de comptes entre exploitants de la plaine. À Tallone, le malaise est palpable. Reportage. Par Caroline Heurtault

Septembre s'en va. Et il fait chaud, encore, lorsqu'on monte jusqu'au village de Tallone, quelques kilomètres au-dessus des plaines vivrières, celles où s'étendent, à perte de vue, ces cathédrales du vin aujourd'hui abandonnées. Le 24 septembre, un charnier de treize vaches a été découvert ici, à E Lunari, entre les vignes et le maquis.

**RAS-LE-BOL.** C'est justement cette chaleur qui conduit les bêtes hors de leur enclos, l'été. Lorsque les éleveurs « omettent » d'en refermer la porte, afin qu'elles se désaltèrent et se nourrissent d'herbage, en errant alentour. Pour cet éleveur des environs, ça ne fait pas l'ombre d'un doute : c'est un agriculteur « excédé » qui a tiré, face aux dégâts provoqués par les bovins laissés en liberté.

« En voilà un qui a eu le courage, lâcheté-il, sûr de sa version des faits. Vous n'imaginez pas les dommages que causent ici les vaches errantes. Dans les propriétés, les pieds de vigne, toutes les cultures dotées de systèmes d'irrigation coûteux... ».

**MÉTICULEUX.** Le cliché, publié par *Corse Matin*, n'a pas seulement frappé les esprits. « On a clairement affaire à quelqu'un qui a voulu mettre en scène son geste, poursuit l'exploitant. Les cadavres ont été alignés, en plusieurs étapes, pour former un charnier qui frappe l'opinion. »

Difficile de dater les vagues d'abattage : les treize dépouilles découvertes sur cette parcelle de maquis n'affichaient pas le même état de conservation. Indiquant que l'auteur des faits a au moins procédé en trois temps, sur une quinzaine de jours. Un acte de sang-froid, à la fois très médiatique et intéressé. D'autant plus que l'abattage s'est déroulé en période de vendange, lorsque les ravages causés par les bovins semi-domestiques, dits en « divagation », entraînent le préjudice maximal.

S'il est trop tôt pour se prononcer sur le mobile exact du carnage, une précaution prise par son ou ses auteurs incite à y voir le résultat d'un macabre règlement de comptes : les oreilles des bovins, qui identifient l'éleveur des bêtes lorsqu'elles sont immatriculées, ont été coupées. Nulle piste, donc, pour en identifier le propriétaire... Et remonter vers le ou les voisins susceptibles d'être lésés par la divagation des animaux.

**HUMEUR.** Entre gêne et colère, les habitants peinent à se positionner. Mais



Fléau. Entre Tallone, à flanc de montagne, et Lunari, dans la plaine orientale, des dizaines de bovins errent entre des terrains sans clôture. Photo © C. Heurtault

tout de même, grimace-t-on au bistrot du coin, les subventions touchées par tête de vache agacent, lorsque l'on sait qu'il s'agit souvent d'un « extra » encaissé... au détriment d'un autre.

« On parle bien de vaches à pot-au-feu, ricane cet habitué. C'est pas de leur viande qu'on tire l'argent, non, c'est des primes ! » En aparté, on concède également que les conditions économiques sont dures pour les petits éleveurs locaux.

Au lendemain de ce fait divers, le maire de Tallone estime qu'un débat éthique s'impose aux autorités publiques. Les prérogatives en matière de divagation incombent aujourd'hui aux communes, incapables de gérer ce fléau sans moyens dédiés. « La préfecture préconise l'ouverture de fourrières pour contenir les bêtes errantes, mais c'est économiquement impossible », tranche Christian Orsucci.

L' élu n'a d'ailleurs pas attendu le com-

muniqué de la Chambre départementale d'agriculture de Haute-Corse, dénonçant des actes « barbares », pour réagir. En sollicitant, dans un courrier adressé à la Chambre régionale d'agriculture, la tenue d'assises consacrées à la divagation des bovins. ◀

### Un charnier en farine

C'est la société Equarricorse qui a évacué les cadavres de E Lunari, pour les acheminer jusqu'au centre de traitement de Saria Industries, basé à Bayet, dans l'Allier. Pour faciliter leur transport, les corps ont été congelés. À l'issue de ce circuit, après avoir été cuits et broyés, selon la procédure habituelle, les déchets produisent des farines animales. Depuis 2000, leur usage étant interdit en France pour l'alimentation des animaux domestiques, elles sont essentiellement exploitées par les ci-mentiers. ◀



## Affaire Tarnac : procès pour refus de fichage à Rouen

CORRECTIONNEL.

**Charles Torres était jugé, hier, pour avoir refusé de se prêter à un prélèvement ADN en février 2012. La cour rendra sa décision le 6 mars.**

PAR CAROLINE HEURTAULT

**L**a tension régnait entre les rangs de la 4e chambre du tribunal correctionnel de Rouen, hier après-midi, quelques instants après l'entrée de Charles Torres, jugé pour avoir refusé de se soumettre à la prise d'empreintes ADN, le 24 février 2012.



Les soutiens du prévenu dénoncent l'exploitation abusive de l'ADN

Connu comme « le forgeron de Tarnac », depuis son audition, le même jour, dans le cadre de l'affaire de sabotage de caténaires de la SNCF, en 2008, le prévenu de 28 ans est devenu un symbole du zèle antiterroriste de certains officiers de police judiciaire. Bonnets en laine et mèches rebelles, quelques-uns de ses amis sont venus soutenir à ses côtés la cause de « *la liberté individuelle à disposer de son corps.* » Une expression qui reviendra à plusieurs reprises sur les lèvres de Me William Bourdon,

défense du jeune Rouennais aux côtés de **Me Marie Dosé**.

Le 23 février, la sous-direction de l'antiterrorisme (Sdat) cueille l'entrepreneur au domicile de ses parents à Roncherolles-sur-le-Vivier. Trente-cinq heures d'audition l'attendent à Levallois-Perret. « *Mais il est libéré, sans que la moindre charge ne soit retenue contre lui* », rappelle **Me Marie Dosé**.

### RÉVÉLATION

Une garde à vue à l'issue de laquelle Charles Torres fait part de son refus de se prêter à un prélèvement d'ADN, requis dans le but, explique l'un des procès-verbaux versés au dossier, de « *comparer utilement* » ces empreintes à celles collectées dans le dossier Tarnac. Fruit d'un légitime « *ajustement entre risque judiciaire et choix idéologique* », aux yeux de Me Bourdon, ce refus aurait rendu la défense du prévenu « *presque impossible jusqu'à hier* », glisse sa consœur **Me Dosé**, en référence à la révélation d'un document de la Sdat par Le Monde dans son édition du 6 février. Un policier y indique que le prélèvement a eu lieu à l'insu du Charles Torres, grâce à un cheveu collecté durant la garde à vue. « *La situation est grave en matière de droits fondamentaux* », explique **Me Dosé** durant la suspension d'audience. Elle et son confrère viennent de déposer une question prioritaire de constitutionnalité (QPC), sollicitant l'examen de la loi 706-56 du Code de procédure pénale, qui fait autorité en matière de fichage. Une requête rejetée par la cour, qui s'est appuyée sur deux décisions antérieures de cette instance concernant la même loi. Les avocats ont plaidé la relaxe de leur client. Mise en délibéré, la décision de la cour sera rendue le 6 mars prochain.

**[24] BANDITISME.** Journée noire, mardi de sang... Avec deux guets-apens mortels et deux tentatives d'assassinat, le pic de violence du 8 novembre a tétanisé la Corse. Il a aussi réveillé la vieille rengaine du code d'honneur qu'on ne respecterait plus. La légende fraie son chemin, en perpétuelle réinvention.

Par **Caroline Heurtault**

## CE CODE D'HONNEUR QUI N'EN FINIT PAS DE MOURIR



À peine prononcée, l'expression fait mouche. Le code d'honneur des voyous insulaires ? Un mythe éculé, épinglent du tac au tac les avocats du milieu, les officiers de police judiciaire proches des affaires, les historiens et journalistes spécialisés interrogés sur la survivance de cette éthique prêtée aux bandits de tous bords, au fil de l'histoire littéraire et documentaire. Mais la verve attisée à sa simple évocation témoigne en creux de l'intérêt encore porté au voyou magnanime, que la culture populaire persiste à exalter, à travers un vocabulaire qui flirte entre le spectaculaire et l'édifiant. À l'image de cette quadrilogie de 52 minutes à la grille de la chaîne télé *Planète* pendant deux semaines, *Cold Story*. Un titre qui inspire-t-il presque le respect (*lire encadré*).

**VICTIMES COLLATÉRALES.** Au lendemain du mardi de sang qu'a connu l'île il y a une dizaine de jours, le lieu commun n'a pas tardé à (re)faire surface, sous le vocable d'escalade de la violence. Dans les bars et bistrot de l'île, les conversations allaient bon train. Une escalade synonyme de « baisse du niveau de professionnalisme », selon le journaliste expert ès voyoucratie, Frédéric Ploquin. Et de transgressions progressives des règles dans les procédés opératoires. Exposant sa fille de dix ans et sa femme à

une pluie de tirs de gros calibre, le guet-apens auquel a échappé l'ancien nationaliste Yves Manunta à bord de son 4X4 dans le centre-ville d'Ajaccio a particulièrement choqué. « Les voyous prennent de moins en moins de précautions pour épargner les victimes collatérales », avance ainsi l'avocat bastiais Jean-Sébastien de Casalta, qui compte quelques figures de proue de la grande délinquance, parmi ses clients. « On a la sensation que la fin justifie désormais tous les moyens, que les nettoyeurs sont prêts à agir en présence de témoins, d'enfants, de touristes... », renchérit un membre de la PJ, pour qui l'« aggravation des méthodes d'exécution » transparait depuis « deux ou trois ans » dans les scènes de crime.

**DES FEMMES ?** Parmi les dérives mises à l'index face à la barbarie des règlements de comptes de ces dernières années, la mise en danger de femmes revient sur toutes les lèvres. La plupart des observateurs consultés datent ce tournant à l'assassinat de la maire de Porticcio, Marie-Jeanne Bozzi, en avril dernier. « Jusqu'à nouvel ordre, tuer des femmes n'est pas dans les coutumes corses », insiste ici Jean-Sébastien de Casalta. Une idée reçue contre laquelle s'élève Antoine-Marie Graziani, professeur d'histoire à l'Université de Corte.

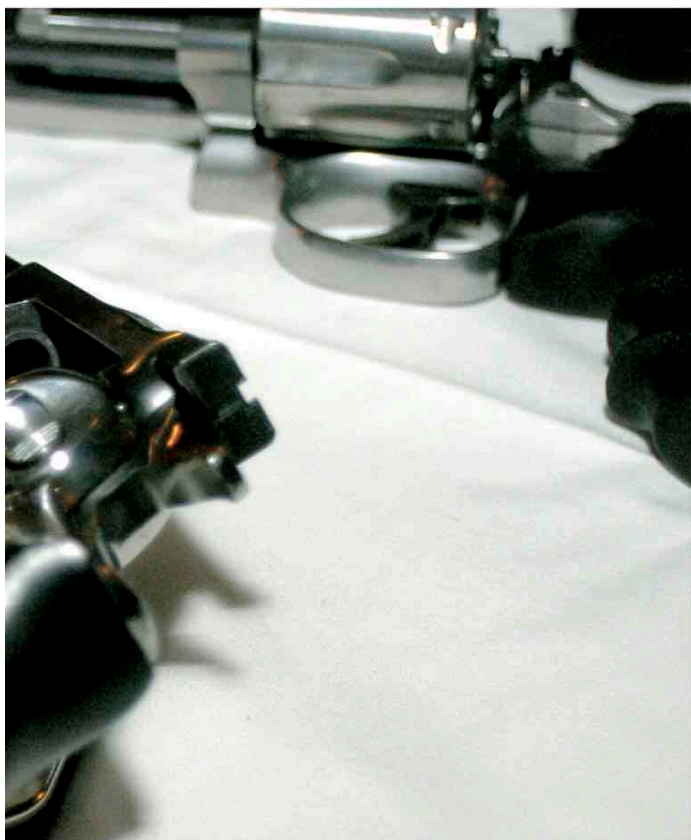
« Les vendetta ont fait des centaines de victimes parmi les femmes entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle », soutient l'auteur d'un ouvrage consacré à la violence en Corse durant cette période. Graziani en profite ici pour démystifier la vendetta en tant qu'outil de légitimation du recours au sang sur le sol insulaire. En rappelant par exemple qu'elle servait communément d'alibi pour éliminer son épouse, afin d'en... changer, avant l'apparition du divorce. Loin de cette culture de la vengeance, durablement magnifiée par le romancier Prosper Mérimée au XIX<sup>e</sup> siècle, l'assassinat à la chevrotine de Mathilde Signanini dans son café d'Ile Rousse en 2001 invite plus récemment à relativiser la nouveauté des violences faites aux femmes dans un contexte de délinquance dite professionnelle. L'interview que Patrick Strzoda accorde à *24 Ore* (*en page 14*) va dans ce sens.

**FILM FAVORABLE.** Concernant la mise en danger de témoins, et notamment d'enfants, elle est effectivement récurrente parmi les meurtres de ces dernières années. Des dizaines de collégiens ajacciens ont ainsi assisté au double assassinat de Baleone en avril 2009, les deux victimes essuyant les balles mortelles à quelques mètres de distance de la sortie de leur établissement, de l'autre côté d'un rond-point situé à l'entrée du centre-ville.

Moins frais dans les mémoires, cet épisode peu glorieux dans les annales du banditisme, au cours duquel les malfaiteurs avaient enregistré deux morts au lieu d'une, en tuant un chansonnier assis au comptoir d'un bar populaire de Bastia. Situé sur la trajectoire de la cible, le malheureux avait reçu une balle perdue en pleine tête.

**VERNIS.** Était-ce il y a une quinzaine, une vingtaine d'années ? Curieusement, peu d'observateurs du milieu parviennent à se souvenir cette « bavure » avec précision... C'est un des ressorts du mythe des « codes d'honneur » de la violence, explique Antoine-Marie Graziani : se réinventer en permanence, fournir un « film favorable au contexte économique et social du moment. » Si bien que l'on identifie plus facilement le mythe du passé qu'on ne décrypte celui que la vulgate fait vivre au présent. « Il suffirait d'éplucher les chroniques des faits divers de ces quarante dernières années, on trouverait nombre de violences impliquant des enfants et des femmes », poursuit le professeur, relativisant ainsi la limite des mémoires vivantes pour éclairer le cours de l'histoire. Un mécanisme fondamental dans la régénérescence du code d'honneur des bandits : l'oubli. Et son incomparable patine sur les horreurs passées. ◀





Propos. « Avec la vendetta, on disait qu'il y avait des règles. Mais on a toujours attaqué l'ennemi en situation de faiblesse. En lui tirant si possible dans le dos. » Signé Antoine-Marie Graziani.

Photo © P. Murati

### La nostalgie, camarade

Dans la série télévisée de documentaires que Jérôme Pierrat consacre à quelques vieilles figures de la voyoucratie, on retrouve le corse Laurent Fioconi, dit Charlot (auquel 24 Ore consacrait un portrait le 19 mai). Dans ces documentaires dont la diffusion a démarré cette semaine sur *Planète*, l'ex de la French, comme ses camarades de promo, cultive ce discours d'un milieu qui respectait on ne sait quelle valeur, autrefois.

« Avant, il n'y avait pas de voyoucratie sur l'île, lâche ainsi Fioconi dans un papier que *Paris Match* lui consacrait la semaine dernière, tout nostalgique, depuis sa retraite dans son village de Pietralba. Les affaires, on les faisait sur le continent. La Corse, c'était un sanctuaire. Je me tiens à l'écart de tout ça, mais il n'y a qu'à voir le nombre de règlements de comptes chez nous. On va bientôt ressembler à la Colombie ! »

## [24] ÉDITORIAL

Par Olivier-Jourdan Roulot

### Tout ira bien

C'est une sorte de rendez-vous avec l'irréel. Ou peut-être une page de poésie ouverte à la rubrique économie. On le concédera volontiers : par les temps qui courent, ça frise la bravoure. Voire le médical, vu l'état du malade.

Avec la Banque de France, on a l'impression de rêver. En tout cas quand celle-ci se penche sur le cas de la Corse, en nous délivrant, régulièrement, ses enquêtes mensuelles. Tiens, prenez la dernière en date, celle qui concerne octobre 2001, reçue ce mardi.

À en croire cette enquête qui dessine les tendances régionales, l'île tient le cap. Et le bon. Ce document se veut plutôt rassurant. Si on s'y tient, les chefs d'entreprises corses et leurs salariés peuvent être optimistes.

C'est écrit noir sur blanc : « la production industrielle régionale a renoué avec une légère croissance et les industriels tablent sur un maintien de l'activité au mois de novembre ». Si, si. On croit rêver et on a envie de se pincer. Mais quel est donc ce pays où l'industrie triomphe, alors que les pays occidentaux sont pris d'une peur panique qui leur donne la tremblante, quand elle ne s'offre pas le scalp des gouvernants, comme en Italie et en Grèce - en attendant le suivant sur la liste des victimes de marchés ? Et bien oui, dans le mille : c'est la Corse.

Bon, on ne sait pas si on est lu à l'étranger, même si un ambassadeur chinois, dont le pays est présenté comme le sauveur de l'Europe, a fait escale la semaine dernière sur notre rocher méditerranéen. Si c'est le cas, autant jouer franc jeu avec nos amis investisseurs qui, déjà, alléchés à la lecture de cette littérature qui fait chaud au cœur, s'apprentent à venir investir ici : d'industrie, il n'y en a pas en Corse. Ou alors, elle est drôlement bien cachée.

Cet optimisme affiché par les experts de la prestigieuse maison, tout le monde pourtant ne le partage pas dans l'île. Après une saison touristique franchement pas éclatante, les caisses semblent bien vides. Celles des collectivités aussi, et on a bien du mal à penser que ça va s'arranger. Mauvais pour l'emploi et pour l'économie. C'est une règle d'airain : quand la commande publique se relâche, le privé est en panne. La fonction publique ? On ne vous fait pas un dessin. Et ainsi de suite.

Bon, si on vous a foutu le moral à plat, on s'excuse. Ça passera. De toute façon, c'est une question de temps : un mois, pas plus.

Le temps de recevoir la prochaine étude de conjoncture en Corse de la banque de France. Celle qui tirera le bilan de novembre. ■

## DÉCRYPTAGE

# Des « règlements de comptes » qui restent dans l'ombre

Comme tout autre éclairage, le code d'honneur constitue une approche délicate pour examiner les pratiques du banditisme actif sur l'île, selon l'avocat bastiais Jean-Sébastien de Casalta. Pour une raison simple : ces règlements de compte seraient pour ainsi dire « dénués de poids objectif » et de caractérisation quelconque du fait de leur faible taux d'élucidation.

**STATISTIQUES.** Très remonté contre la mise en place d'une « justice d'exception » qu'il juge inefficace avec la JIRS de Marseille, l'avocat tient un discours apparenté à celui de certains membres de la PJ insulaire, qui déplorent une culture du chiffre non seulement trompeuse, mais contre-productive à l'égard du grand banditisme. « La police comptabilise les mises en examen dans ses statistiques d'élucidation des affaires », dénonce ainsi le conseil. Une pratique confirmée par le préfet de police, Jean-François Lelièvre, qui dénombre ainsi 16 élucidations pour 31 dos-

siers en 2011, 17 pour 32 l'année précédente et 16 pour 28 en 2009.

**AVEU.** « La véritable élucidation judiciaire consiste évidemment en une condamnation », rappelle pourtant le procureur général Paul Michel. « Mais le temps policier n'est pas le temps judiciaire », argue le préfet de police, qui reconnaît que le ministère de l'Intérieur gonfle encore un peu plus les chiffres dans ses communications, en additionnant les dites « élucidations » de l'année en cours à celles des dossiers passés. Des méthodes qui laissent effectivement craindre une survalorisation des affaires « payantes » en nombre de garde-à-vue, au détriment d'investigations de fond sur les complexes affaires de grand banditisme.

De là à s'interdire tout discours sur des crimes dont les scènes disent toute la violence, c'est là une position d'avocat. ◀ Caroline Heurtault





## 1 JOUR DANS UN SERVICE

## LA CRÈCHE DÉPARTEMENTALE

**AU CŒUR DE LA CITÉ ADMINISTRATIVE, AU 40 COURS CLEMENCEAU À ROUEN, LA CRÈCHE DU DÉPARTEMENT CROC' BISOUS RÉUNIT CHAQUE JOUR UNE CINQUANTAINE DE TOUT-PETITS, DE DEUX MOIS ET DEMI À QUATRE ANS. ENTRE 7H45 ET 18H, VINGT ET UNE PROFESSIONNELLES SE RELAIENT POUR ANIMER LEUR QUOTIDIEN.**

**08 HEURES** Pom' d'Amour, Pom' de Reinette et Pom' d'Api : la plupart des enfants accueillis depuis 7h45 ont rejoint leur groupe d'âge pour la journée. Leurs visages s'éclairent au passage de Camille Bonté. Le regard de l'éducatrice brille sous une pluie de paillettes en ce matin de mardi gras. « *Les temps rituels comme la Chandeleur nous fournissent des occasions de ponctuer l'ordinaire des enfants* », souffle la professionnelle, qui confirme la tenue d'un atelier « Crêpes & cupcakes » l'après-midi. Brigitte Pesce profite d'une pose spontanée de la petite Amaïa, déguisée en princesse, pour immortaliser le quotidien de la fillette. « *Cette photo illustrera le carnet de vie échangé avec les familles* », explique l'infirmière puéricultrice, à la tête de l'établissement.

**10 HEURES** « Le temps calme » proposé aux enfants en guise d'accueil a cédé la place aux premières activités du jour, comme le parcours de psychomotricité

chez les plus grands. « *Les tobogans et les obstacles en mousse placés au sol renforcent leur agilité et canalisent leur énergie* » indique l'auxiliaire de puériculture Brigitte Mangane.

**11 HEURES** Passée l'heure du deuxième temps de change et du lavage de mains pour les plus grands, les enfants sont réunis dans la perspective du déjeuner. La directrice revient à son bureau pour préparer un dossier d'admission. Pour distraire les enfants durant les minutes précédant le repas, l'auxiliaire Nathalie Cosset choisira un « classique » de Tomi Ungerer parmi une vingtaine d'ouvrages empruntés à la bibliothèque du quartier Saint-Sever, où les enfants assistent à un atelier de contes une fois par mois.

**13 HEURES** La plupart des enfants ont glissé dans les bras de Morphée, mais ce n'est pas le cas de Jules, qui souffre de maux de ventre. « *Je viens de lui administrer un antalgique et de prévenir son père qui ne devrait*



Grâce à la cuisine intégrée à l'établissement, les enfants disposent de conditions optimales pour leurs ateliers pratiques...

plus tarder pour l'emmener chez le médecin », indique l'infirmière Marie-Paule Grosset, avant de le confier à l'auxiliaire Hélène Briand, qui s'isole avec le petit, un livre sonore en mains, pour le distraire.

**15 HEURES** La sieste touche à sa fin : l'heure de contrôler la température des bambins dont les pleurs laissent redouter une légère fièvre. Les plus grands sont invités à s'habiller seuls - un apprentissage important en vue de la rentrée à l'école maternelle, tandis que l'agente d'entretien Emilie Leblond approvisionne la salle de change en linge propre pour la toilette des plus jeunes.

**17 HEURES** L'auxiliaire Paola Duffay vient de mettre un CD de musique dansante dans la salle de jeux où les enfants attendent désormais leurs parents en s'occupant librement. « *L'expression corporelle occupe une place centrale dans ce temps journalier* », commente-t-elle en consolant un enfant chahuté par un camarade.

Au sein du groupe des bébés où le respect du rythme de l'enfant est primordial, Katia Michelle, professionnelle de la Petite enfance rappelle combien les étapes correspondant à l'assise, à l'action de ramper ou au lever marquent des caps dans la construction de l'identité et de l'estime de soi lorsque l'adulte laisse l'enfant acteur de ses expérimentations. Au moment des départs, chaque équipe distribue le trimestriel de la crèche fraîchement sorti des machines de l'imprimerie départementale. De retour à la maison, les parents y découvriront les projets de l'établissement : un travail sur les sceaux, en lien avec les Archives ou encore la culture d'un jardin potager.

NB : Le service des prestations sociales, dont dépend la crèche départementale, dispose également d'une convention de réservation de cinq places pour les agents du Département à la crèche « Attitude », au CHU de Rouen.

À venir dans le jardin de la crèche : **un potager 100 % bio !**







# "Accro" au doudou ?

Le souvenir du "doudou" chéri des premiers mois laisse souvent une empreinte indéfectible dans notre mémoire. C'est qu'au-delà du réconfort, il guide les premiers pas de l'enfant sur le chemin de l'autonomie. Explications...

PAR CAROLINE HEURTAULT

**UNE NOUVELLE SEMAINE** commence. Nous sommes lundi matin, il est bientôt 8h00, il vous reste 5 minutes pour débusquer "Doudou" avant de partir pour la crèche. Vous avez fouillé les endroits stratégiques de la maison : le bac à peluches, la caisse à jouets près du canapé. Rien à faire,





### L'OBJET TRANSITIONNEL EST-IL UNIQUE ?

Le "doudou" correspond avant tout à une fonction : le tout-petit s'en sert pour se projeter dans son environnement en tant qu'individu autonome. Certains enfants n'éprouveront pas le besoin de désigner un objet en particulier. Au gré de leurs humeurs, tel ou tel accessoire jouera le rôle de doudou, sans besoin de le nommer ou de s'y attacher physiquement. Quand il a lieu, le choix d'un doudou attiré se fait souvent entre 6 mois et 1 an. Mais l'enfant peut par la suite délaisser cet objet au profit d'autres "élus".

# Pour mieux grandir !

le "Lutin" chéri de votre fille reste introuvable. Mais votre pitchoune n'est peut-être pas aussi "accro" à son doudou que vous le croyez... *"Parfois, on dirait que c'est ma femme qui cherche son doudou avant de partir"* plaisante un papa, étonné de l'attention portée par sa compagne au fameux lapin en velours

éponge que leur petit dernier emporte partout avec lui.

### Un objet rassurant pour les mamans

Cette empathie entre la mère et l'enfant n'a rien de surprenant, elle est au cœur de la fonction du doudou, appelé pour cette raison

"objet transitionnel" par les psys. Facilitant la séparation entre la mère et l'enfant, le doudou ne rassure pas seulement les tout-petits, il apporte aussi une aide précieuse aux mamans lors des premiers épisodes d'éloignement. Laisser un objet empreint de votre odeur à votre bout'chou au moment de



► le confier à la crèche ou la nounou vous permettra de partir l'esprit plus libre. Soyez-en sûre : **un linge porté sur votre peau pendant quelques jours sera d'un grand réconfort pour Bébé** durant les premiers temps passés à l'extérieur de la maison. Mais gare à ne pas céder au stress communicatif. Le doudou va progressivement aider votre loustic à prendre ses repères dans des situations nouvelles. Inutile de s'en préoccuper à sa place : au fil du temps, les "oublis" de la précieuse peluche témoigneront de son assurance croissante, lui permettant de s'autonomiser à son rythme.

## C'est Bébé qui choisit !

Certaines d'entre vous en ont peut-être fait l'expérience, le doudou est l'objet personnel par excellence pour Bébé. L'affirmation de soi commence par le choix de l'objet. **Parions qu'il**

**sera doux, agréable à tripoter, doté de petits pompons, de bourrelets renforcés ou d'une étiquette soyeuse avec lesquels se frotter le bout du nez tout en suçant son pouce ou sa tétine...** Comme beaucoup

d'enfants, Tom n'a jamais accepté le doudou que lui prédestinait sa maman, un petit ours mauve pourtant adorable. Alors pour ses frères et sœurs, la jeune mère a rusé en leur proposant une série d'objets moelleux, à son goût, bien sûr, mais pas trop encombrants surtout ! Car s'il n'est pas rare de voir l'enfant délaisser un doudou au profit d'un autre au fil des années, **le choix du premier doudou se fait parmi les objets mis à sa portée, dans sa chambre ou son berceau.** Encore peu sensible aux couleurs, Bébé choisit alors l'objet pour sa texture et bien entendu... pour son odeur ! D'abord synonyme de présence maternelle, l'odeur du doudou joue un rôle de premier ordre chez les tout-petits.

## Cet ami au tendre parfum

Hors de question de le lessiver à tour de bras durant les premiers mois... Mais à force de le savoir mâchouillé, passé de mains en mains du "bac à doudous" au vestiaire de la crèche, beaucoup de mamans finissent par le voir d'un mauvais œil, niché le soir contre l'oreiller de leur chère tête blonde. Alors sans tomber dans l'excès de zèle, optez pour des solutions simples et ludiques, comme celle du bain commun, où le jeu sera de faire la toilette de Doudou ! Et patience... Au fil des mois, la réticence de votre petit trésor à voir son objet fétiche tourner dans la machine

à laver s'apaisera d'autant mieux que l'odeur maternelle cédera sa place à celle de l'enfant lui-même.

## Du "doudou magique" au "doudou rituel"

C'est toute la force du doudou : d'abord témoin de la difficulté de se séparer de vous, il devient rapidement le meilleur allié de Pitchoun pour construire sa personnalité d'enfant. **Passé le stade du doudou "magique", double de la mère, les bambins en explorent petit à petit des facettes insoupçonnées.** Le "doudou rituel" prend sa place au sein de la famille pour une utilisation qui évoluera au gré du développement de l'enfant. Eliot (5 ans) a récemment pris l'habitude de mettre en scène son ourson préféré chaque matin. Au réveil, c'est "Nounours" qui pointe d'abord la tête hors du lit – une "blague" qui se prolonge





## DES DOUDOUS À FABRIQUER SOI-MÊME

Lorsqu'il s'agira de choisir son inséparable, Bébé sera seul maître à bord. Mais rien ne vous empêche de lui proposer des objets fidèles à vos goûts en lui confectionnant vous-même de charmants compagnons...

- *Des doudous partout : 30 créations originales à faire soi-même*, de Gwenaëlle Leven, éd. EuroFina.
- *Doudous tout doux. Apprendre à créer des doudous avec Aranzi Aronzo*, éd. Marabout.
- *Invente-moi un doudou*, de Charline Fabry, éd. CréaPassions.
- *Mes doudous préférés : 20 modèles originaux à coudre*, de Claude Schmill-Van den Berghe, éd. Didier Carpentier.



au petit-déjeuner avec un jeu de marionnette qui ravit ses frères.

### Ô toi, mon adoré !

Mais attention, ces phases d'évolution ne minimisent en rien l'attachement de l'enfant à son compagnon silencieux. Des mois et même des années après l'avoir laissé de côté, certains éprouveront le besoin de se le réapproprier au cours d'épisodes de changement, **un déménagement, la séparation des parents, un séjour à l'hôpital ou le passage dans une classe supérieure**. En proie à une série de cauchemars, Emma (12 ans) a ainsi ressorti son "Pingouin" de la boîte où elle l'avait rangé deux ans plus tôt, à la veille d'un départ en classe de neige. Heureusement, le doudou restait accessible... dans un coffre, juste au-dessous de son lit !

Comme pour les plus grands, le "besoin de doudou" varie selon le contexte chez les tout-petits. Rester à l'écoute de ces fluctuations permet de déceler des accès de fatigue ou de tristesse. Au-delà du simple "coup de mou", l'attachement au doudou peut

alerter sur des événements survenus dans la journée ou des difficultés difficilement décelables sans ce précieux signal. Vous avez peut-être déjà surpris votre loupotte en plein "dialogue" avec sa mascotte. Seul dans sa chambre, il pourra aussi bien taper Doudou parce qu'aujourd'hui, un autre enfant l'a tapé à la crèche.

### T'es triste, Doudou ?

N'hésitez pas à prendre son confident à partie pour en savoir plus. Vous ne vous expliquez pas sa morosité persistante depuis quelques jours ? Interrogez Doudou : a-t-il une raison d'être triste au moment où vous lui parlez ? Ces jeux de "transfert" peuvent aussi apaiser des craintes là où le dialogue "ordinaire" montre ses limites. Peu réceptif à vos paroles de réconfort au moment de l'endormissement, **votre loulou sera peut-être plus sensible aux remarques adressées à son objet adoré**. N'ayez pas peur du ridicule, quitte à renverser les rôles : expliquez à Doudou qu'il peut se tranquilliser, que votre enfant sera à ses côtés s'il se réveille dans la nuit.

### Un allié dans la communication

Premier tâtonnement entre son environnement immédiat et le reste du monde, Doudou accompagne le tout-petit dans la découverte de ses propres limites, de ses envies et de ses besoins. **Rien d'étonnant donc à ce qu'il devienne un partenaire de jeu et de dialogue à part entière**. Comme dans la cour de cette halte-garderie, où deux enfants "fâchés" sont récemment parvenus à se réconcilier sans l'aide de l'auxiliaire-puéricultrice... par doudous interposés ! ■

+ d'info sur  
**infobebes.com**

Découvrez les 10 gagnants de notre grand concours photo "Bébé et son doudou". Des duos d'inséparables... à croquer.

## Les mus du savo

### Antiquités départementales : des collections sous surveillance

Les visiteurs n'y jettent parfois qu'un regard discret, mais lorsqu'elle croise sur sa route la tapisserie renaissante dite « des cerfs ailés », Laurence Lyncée a bien en tête le rayonnement international de cette pièce, encore récemment empruntée par l'Arts Institute de Chicago. « *Le retable bruxellois de la vie de la Vierge ou les panneaux en bois de l'île du Brésil attirent également des chercheurs et des amateurs du monde entier* », sourit cette régisseuse du musée départemental des antiquités en pénétrant dans les réserves du musée, rue Beauvoisine.

« Stars » de la collection, aujourd'hui estimée à 35 000 pièces ou lots, ces ensembles ne doivent pas occulter la valeur de chaque fragment archéologique détenu par le musée ouvert au public au XIX<sup>e</sup> siècle, comme le rappelle sa directrice, Caroline Dorion-Peyronnet. Car s'il demeure tardif dans les établissements français, où le terme de « gestion » n'a fait

**L'ÉQUIPE DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS,**  
regroupée dans le petit jardin du cloître du musée





# sées, ir à la médiation



Tour Jeanne-d'Arc, maisons de Pierre Corneille et Victor Hugo,  
musée des antiquités et musée industriel de la Corderie Vallois...  
À la tête de cinq établissements, le Département conjugue  
rigueur muséographique et diffusion de ses collections  
auprès du plus grand nombre.

son entrée qu'au tournant des années 2000, le suivi scientifique des réserves impose aujourd'hui des méthodes de travail strictes, indépendamment de la valeur esthétique ou marchande des pièces.

## Récolement : une prise de conscience

« Notre première mission reste de conserver au mieux les objets d'art en notre possession », indique ainsi la conservatrice spécialisée en égyptologie, citant l'exemple des tissus coptes, changés environ tous les six mois dans les vitrines du musée pour limiter leur usure sous l'effet des lumières artificielles. Mais en 2002, un décret est venu formaliser l'obligation pour les musées d'actualiser leur inventaire à travers une opération de récolement décennal, qui consiste à passer en revue l'ensemble des réserves afin de consigner d'éventuels oublis du listing. « La tâche de répertorier les pièces est pratiquée depuis longtemps par les conservateurs, mais nous progressons dans la professionnalisation du métier », enchaîne Caroline Dorion-Peyronnet : « Nous enrichissons désormais l'inventaire informatisé à travers une base de données ; les fiches d'œuvres mentionnent ainsi leur état de conservation, mais aussi leurs trajets, en vertu de prêts ou de campagnes de restauration. »

« On prend progressivement conscience de l'importance de ce « récolement », notamment pour répondre aux demandes des scientifiques », estime la diplômée en histoire et en archéologie Laurence Lyncée, en mettant de côté deux sculptures sur bois



En charge des réserves, **LAURENCE LYNCEÉ** participe au recensement des pièces de la collection

en réserve récemment mises à disposition d'un chercheur belge. Mieux : les recherches menées à l'occasion de ces opérations permettent ici et là de rectifier la fonction d'un objet, comme celle de ce pot à onguents médiéval, répertorié comme un plomb de pèlerin jusqu'à ce que Laurence Lyncée note une incohérence dans sa description à l'inventaire. Un travail de fourmi récompensé par un fort afflux de visiteurs – plus de 25 000 franchirent la porte de l'ancien cloître en 2013. Sans compter la vingtaine de chercheurs qui se presse chaque année en moyenne entre ses murs. Grâce à la rigueur des équipes du musée, le récolement informatisé, estimé à 70 % des collections, devrait être achevé d'ici à deux ans.

## Jardins : l'autre visage des musées...

Parc pour le premier, jardin dans le cas du second, l'environnement du musée de Martainville et de la maison de campagne de Pierre Corneille exige un entretien irréprochable au service d'un public de plus en plus demandeur :

**AYMERIC HUGUERRE**, au musée Corneille



« Nous développons ici des espaces plus sauvages propices au développement de la biodiversité », explique le jardinier Aymeric Huguerre, témoin de l'attention croissante des visiteurs vis-à-vis des extérieurs du château-musée. Ecologiques et esthétiques, les abords des musées offrent également un terrain à travers lequel valoriser une collection. « A l'époque où la famille de Corneille vivait ici, le domaine comptait dix-huit hectares », rappelle son collègue Harold Defrance, en charge du jardin du musée dédié au dramaturge. « On y entretient désormais des jardins à la française, reprenant les classiques

du genre – art taupière dans le travail du buis et plantations aromatiques... » Une façon de mieux plonger les visiteurs dans l'esprit du XVII<sup>e</sup> siècle, durant lequel l'écrivain fréquenta les lieux.

**HAROLD DEFRANCE**, au château de Martainville



## HANDICAPS DES VISITES ADAPTÉES LES OUTILS EXISTANTS

Parce que la solidarité est l'affaire de tous, le service des publics des musées, soucieux de faire connaître les collections au plus grand nombre, prend soin de développer des outils adaptés aux publics dits « empêchés ». Au musée Pierre-Corneille, les visiteurs à mobilité réduite pourront ainsi prochainement découvrir les pièces exposées à l'étage sur une tablette numérique, tandis que le musée des antiquités propose des visites tactiles à destination des malvoyants. À leur intention, des guides de visite à gros caractères sont disponibles dans chaque musée, ainsi que des audioguides, au château de Martainville.



# Des animations au service de tous les publics

**Réaliser un carnet de voyage à la manière de Victor Hugo ou fabriquer des amulettes à l'égyptienne : les collections départementales offre des perspectives créatives à tous les âges et tous les profils.**

Précurseur dès la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'il accueillait derrière ses vitrines des groupes d'écoliers en uniforme dont on a retrouvé plusieurs clichés d'époque, le musée des antiquités fit de nouveau figure de pionnier en 1973, lorsqu'y ouvrit le premier « service des publics » dédié de France. « Aujourd'hui, nous développons les activités pour les adultes et les offres de documentation à destination des enseignants », explique la directrice des sites et musées, Valérie Pannetier-Rolland. Car en affichant complet de novembre à juin, le programme d'animation à destination des scolaires n'a plus à faire ses preuves. Outre la remise de dossiers pédagogiques aux professeurs, l'organisation d'ateliers dans les établissements scolaires fait ainsi désormais partie des formules privilégiées par le service du patrimoine, des sites et des musées.

*« Au-delà des acquis de culture générale et de la richesse créative des ateliers,*



VALÉRIE PANNETIER-ROLLAND, ADELINE BOINET-DEPLANCHE, SOPHIE CABOT, MYRIAM GUIHOT, MICHEL RENAULT et LUCILE CARLIER

*nos animations peuvent présenter des apports spécifiques – je pense à l'intérêt de la collection de la Corderie Vallois pour des élèves en cursus technique », poursuit la responsable. Reproduction de mosaïques antiques ou de manuscrits médiévaux... les ateliers à destination des scolaires ont également leur pendant pour adultes, groupes mixtes et publics dits empêchés. Au musée des arts normands de Martainville, les visiteurs à mobilité réduite peuvent ainsi visionner une vidéo des collections des étages au rez-de-chaussée, tandis que les séances « Tous au musée » s'adressent prioritairement aux familles.*

## Des chiffres ?

### 20 COLLABORATEURS

concourent à l'animation du service de médiation des cinq musées départementaux : six au sein de la cellule de « Développement des publics, promotion, communication et événementiel des sites et musées » et quatorze sur le terrain, en tant que guides vacataires.

### 250 À 300 ANIMATIONS

sont proposées aux individuels chaque année. Des formules telles que « Midi au musée » permettent de pousser les portes des réserves du musée des Antiquités, tandis que d'autres mettent en résonance arts créatifs et thématique des collections, à l'image des ateliers de broderie florale à la maison de Pierre Corneille de Petit-Couronne.

**39 158 ÉLÈVES** se sont succédés entre les murs des cinq musées en compagnie de leurs enseignants et de vacataires du service départemental du patrimoine, des sites et des musées en 2013.

### CE QUE J'EN DIS !

**SANDRINE DESLANDES**  
AGENTE D'ACCUEIL AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS  
DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

« J'ai longtemps été gardienne au musée Victor-Hugo de Villequiers avant de travailler au musée des antiquités. J'y ai appris les bases du métier d'accueil : le sourire et l'adaptation au public que l'on a en face de soi. Après avoir attentivement écouté les conférenciers en salle lorsque je suis entrée au musée des antiquités, je suis aujourd'hui en mesure de répondre à des questions relatives aux collections. J'ai également pu évoluer dans mes missions puisque j'ai désormais en charge la caisse de la boutique. Je garde néanmoins un contact étroit avec les pièces, lors du nettoyage hebdomadaire des vitrines – tâche pour laquelle je me suis formée à la conservation préventive. »





# L'EAU ET LES RÊVES

## Libres jeux sur le reflet

Commissaires associés de l'exposition *L'Eau et les Rêves*, qui présente les œuvres de 18 photographes et cinq vidéastes contemporains au logis abbatial de Jumièges, Dominique Goutard, présidente d'une agence de conseil en mécénat et spécialiste en art vidéo et Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison européenne de la photographie, expliquent leur démarche d'accrochage.

**Cette exposition, qui a emprunté son nom au titre d'un ouvrage du philosophe Gaston Bachelard, s'inscrit dans le cadre du festival Normandie Impressionniste. Comment avez-vous appréhendé l'articulation possible entre une sélection de photographies et de vidéos contemporaines et un mouvement pictural de la fin du XIXe siècle ?**

■ **Jean-Luc Monterosso** : « Pour nous, le propos n'était pas d'entrer dans une démarche de démonstration, qui il-

lustrerait littéralement une parenté entre le travail d'artistes contemporains et le celui des impres-

sionnistes historiques. Nous avons donc d'emblée pris une certaine liberté vis-à-vis de ce double point de vue. »

■ **Dominique Goutard** : « D'une certaine manière, on pourrait dire que nous avons nous-mêmes adopté un point de vue impressionniste dans le commissariat de l'exposition (*sourire*). Mais s'il est vrai que la participation au festival impliquait des contraintes, celles-ci ont d'abord fait de cet accrochage un exercice de style passionnant, puisqu'elles nous ont permis de conjuguer des œuvres très différentes. L'eau constituant le thème de cette édition de Normandie Impressionniste, nous sommes d'abord partis de cet élément pour effectuer notre sélection. Dans l'œuvre du plasticien Alain Fleischer, la surface de la mer devient le support à des projections de photographies, elles-mêmes photographiées pour former la série de la *Nuit des visages* que nous exposons au logis abbatial. De son côté, l'artiste Philippe Ramette se met en scène physiquement sur les fonds sous-marins, défiant les

lois de la gravité et produisant ainsi des images saisissantes auxquelles on prêterait volontiers des truca- ges. Dans son œuvre *La Mer*, le vidéaste Ange Leccia donne à voir le ressac sous une forme qui perturbe les références de perception habituelles en projetant verticalement une vue des vagues filmées du ciel... Au-delà de ces libres jeux de reflets, à travers la présence de l'eau, nous avons également cherché à célébrer la couleur, très importante chez les impressionnistes. Les vues exposées de la photographe Marie-Paule Nègre se fondent sur un dialogue resserré entre l'eau et la couleur, à l'instar de celles du New-Yorkais Joel Meyerowitz. » **Hormis la présence de l'eau et un usage particulier de la couleur, certaines œuvres présentées s'apparentent-elles à vos yeux à une nouvelle forme d'impressionnisme ?**

■ **D. G.** : « Il est délicat de faire de parallèles stylistiques à travers l'histoire, car chaque courant s'inscrit dans un contexte unique. Ce qui est sûr, en ce qui concerne l'impressionnisme, c'est que nous

avons tous eu le regard éveillé à un moment ou à un autre par sa peinture, que ce soit en visitant le musée d'Orsay ou en parcourant des manuels scolaires. Au-delà de cette imprégnation, qui nous relie encore fortement à l'esthétique impressionniste, on peut bien sûr isoler un certain nombre de caractéristiques du mouvement, susceptibles de faire écho à des pratiques contemporaines. Je pense notamment à la valeur de rupture de l'impressionnisme vis-à-vis de l'art alors dit officiel. Un autre enjeu majeur de ce mouvement réside dans l'exploration des avancées scientifiques de son époque. Ces jeunes barbus, qui étaient d'abord de jeunes peintres avant-gardistes, ont ainsi profité de l'invention des tubes de peinture pour aller travailler en extérieur. En pionniers. Certains artistes représentés dans *L'Eau et les Rêves* trouvent aussi leurs ressources dans les nouvelles technologies. À l'image du plasticien Paul Thorel, qui travaille sur les limites de la représentation en retouchant sur ordinateur des images télévisuelles jusqu'à une forme



Ce binôme d'experts en arts visuels a déjà conçu une émission spécialisée pour la chaîne Arte (ph. S. Péron)

d'abstraction. Sans oublier le parallèle, direct, lui, entre le travail impressionniste sur le motif et la pratique de terrain de nombreux photographes et vidéastes actuels. Les prises de vue du Bosphore par le Turc Ali Kazma s'inscrivent précisément dans ce travail de l'instant saisi en plein air. » **Vous inaugurez l'ouverture au public du logis appartenant aux ruines de l'abbaye, fermé suite à un incendie dans les années 1970. Que pensez-vous du bâtiment en tant que lieu d'exposition ?**

■ **J.-L. M.** : « Personnellement, j'y vois un petit palais de Tokyo du XVIIIe siècle, ou encore un loft du XVIIIe (*sourire*). J'apprécie

beaucoup son aspect brut, dû à la diversité de ses matériaux : des touches de pierres et de béton, le contraste des rails techniques en aluminium. Et bien sûr, il y a la richesse patrimoniale du site... »

■ **D. G.** : « Pour moi, le logis offre un espace souple et modulable car il se situe dans un territoire de l'entre-deux. La proximité des vestiges de l'abbaye, que l'on voit très bien du premier étage où nous sommes, instaure un dialogue immédiat entre les œuvres exposées et le patrimoine présent. Je pense que ce lieu va s'inscrire durablement dans le paysage de l'art contemporain. Il devrait notamment séduire les Américains. »

■ **J.-L. M.** : « Le logis abbatial reste avant tout un musée de lapidaires,

puisque'il abrite toute une collection de sculptures, fragments et bas-reliefs en pierre. La présence de ces pièces nous a d'ailleurs permis de jouer d'échos entre le cadre d'exposition et les œuvres. C'est en lien avec les gisants des *Énergés* de Jumièges [*deux frères martyrisés, laissés à la dérive sur un radeau, selon une légende normande, NDLR*], présents au rez-de-chaussée, qu'Alain Fleischer a choisi sa série *La nuit des visages*, de 1995. Ces figures entrent en effet en résonance avec les *Énergés* sur la thématique du naufrage. Un tel jeu d'échos renforcera encore l'aura du cadre offert aux futures expositions temporaires. Que j'espère nombreuses. »

PROPOS RECUEILLIS  
PAR CAROLINE HEURTAULT  
c.heurtault@presse-normande.com

« Rien, pour horizon, que la cessation de la couleur la plus foncée.  
La matière de tout est rassemblée en une seule eau,  
pareille à celle de ces larmes que je sens qui coulent sur ma joue. »

**PAUL CLAUDEL**  
Connaissance de l'Est (1900)



# L'EAU ET LES RÊVES

## Esthétique de l'instant



### Songe de l'entre-deux

■ *A fleur d'eau* (ci-contre),  
Guadeloupe, 1992  
© Marie-Paule Nègre.

Un instant de bascule, l'aplomb d'un rayon de soleil, venu manger la pellicule, saisissant les bulles d'une eau de mer que l'on devine fraîche et salée. Passionnée par l'élément aquatique, la photographe Marie-Paule Nègre croque ici un, deux battements de palmes, sous la forme d'un instantané qui fait l'effet d'une saccade, prétexte à un sursaut de matière et de couleur. Rais de lumière ondoiant en surface des eaux ou patine des peaux dans l'onde chlorée d'une piscine, les deux œuvres de Marie-Paule Nègre présentes dans l'ac-

crochage de *L'eau et les rêves* évoquent les rêveries du philosophe Merleau-Ponty, s'interrogeant sur le miroitement des pins dans le fond de sa piscine, tout autant que l'émerveillement naïf d'un David Hockney peignant et repeignant de son côté le dessin de l'eau du fond à la surface de ses *swimming pools*. Des premiers mouvements des bébés nageurs à l'entraînement subaquatique de cosmonautes, des côtes de Floride à une quelconque piscine parisienne ou à une centrale électrique, Marie-Paule Nègre s'est imposée comme une figure majeure dans l'exploration photographique des différents états de l'eau, ces trente dernières années.

### L'obsession de l'atmosphère

■ *Untitled* (ci-contre), 2012  
© Ali Kazma.

Les eaux du Bosphore sont étales, les nuages s'y déposent en épais filaments. Plus souvent vidéaste, Ali Kazma s'est ici posté avec son objectif photographique face au détroit de sa ville natale, avec la patience insensée des impressionnistes d'hier, prêts à camper des heures durant face au motif pour mieux saisir en quelques coups de pinceau une atmosphère colorée. Une prouesse intacte chez Ali Kazma, dont la vue tient ce pari : une impression transparaît à

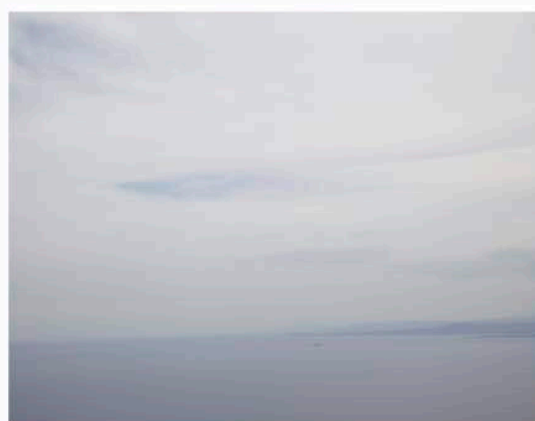
l'image, déjà prête à s'évanouir. Camaïeu de mauves, de bleus et de gris, la photographie offre presque un monochrome, une œuvre quasi vide, sans autre sujet que soi.

#### LA MÉMOIRE DU PRESQUE RIEN

Les détracteurs des impressionnistes auraient en leur temps hurlé au scandale : qui étaient donc ces nouveaux peintres, qui ne peignaient au fond presque rien ? Un presque rien dont la mémoire hante

cette vue à nos yeux de contemporains. Qu'en percevions-nous, au juste, sans lui ? Sans ce goût pour quelque courbe et contre-courbe qui s'entrechoquent en silence ?

Né à Istanbul en 1971, formé aux États-Unis et remarqué en 2002 à la galerie stambouliote Platform, Ali Kazma livre ici une facette méconnue de son travail, où l'exigence documentaire et sociologique prend souvent le dessus, imposant un rythme non dénué de tension, de sa série filmée sur l'abattage casher au travail de couture à la chaîne.



### Liberté de regard

■ *Teram, Ram, Niger* (ci-contre),  
2009 © Nicola Lo Calzo.

Faire tomber les masques, refuser les codes convenus pour représenter les classes sociales, peindre les mœurs populaires et les faiblesses de la bourgeoisie — l'art impressionniste est régulièrement examiné pour sa valeur politique et sociale de contestation. Si les historiens sont loin d'accorder la même sensibilité à l'ensemble du groupe impressionniste, emblématiquement scindé en deux camps adverses au moment de l'affaire Dreyfus, c'est en hommage à la fibre altruiste qui fit un temps leur unité que la commissaire Dominique Goutard a retenu cette image du Turinois Nicola Lo

Calzo, aujourd'hui installé à Paris. « Ces vues du Niger nous rappellent que l'eau, c'est aussi l'eau saumâtre, eau de survie avant d'être une eau de vie », commente ainsi la spécialiste en art vidéo.

Un choix également justifié comme une quête narrative par le photographe trentenaire. « À travers ces images, j'ai essayé de m'approprier la mythologie existante autour du fleuve et ses rives : une cosmogonie très présente dans le quotidien des travailleurs riviérains, les mêmes hommes et femmes qu'en guise de personnages, on retrouve souvent dans les contes sahéliens. Ce questionnement autour du rapport entre la réalité et le mythe a été au cœur de cette série », livre l'artiste, au sujet de son œuvre.

« Plus de lieu et plus de temps ; nul point marqué auquel l'attention  
puisse se prendre ; et il n'y a plus d'attention.  
Profonde est la rêverie, et de plus en plus profonde...  
un océan de rêves sur le mol océan des eaux. »

JULES MICHELET  
Le Prêtre (1845)



# L'EAU ET LES RÊVES

## et de son sentiment



### Ambiguïté du motif romantique

■ *Un bateau sur la Marne*, 2010  
© Gérard Rondeau.

Dans la tradition de la représentation romantique, le je qui contemple la nature aspire tout à la fois à s'effacer et à s'imposer face au motif, à se montrer voyant, contemplant, ici, le lit du cours d'eau, ou plutôt l'autre rive, où le porte, semble-t-il, sa sensibilité. Tiraillé entre la force de la nature et son ego de démiurge, l'artiste se place de biais, saisit le cadre de perception qui permettra au spectateur de revivre et de s'appropriier le moment esthétique vécu, qu'il s'agit précisément de retranscrire dans

l'œuvre d'art. Non content de placer un cadre dans son viseur, qui en est déjà un, le photographe Gérard Rondeau en place ici deux, enchâssés l'un dans l'autre, pour mieux laisser notre regard se perdre et se ressaisir dans le hors champ ainsi mis à nu. Resserrant d'autant le centre de gravité de l'image que ce hors champ pour ainsi dire signalé ou démasqué dans le cadre de mise en scène, convoque, dans l'imaginaire du spectateur, le hors champ réel, par définition hors de portée de l'œil du spectateur...

Une rêverie solitaire d'esthète dont l'auteur du cliché livre le climat

mélancolique : « J'ai passé de longs moments de solitude à regarder la Marne. Fasciné par son cours paresseux ou violent, j'organisais, grâce aux premiers plans d'herbes et de branches, la vision de la rive d'en face, inaccessible et imprenable », commente l'artiste. *La rivière comme le point de rendez-vous d'un horizon qui se dérobe, point de convergence entre de douces collines ou de vastes coteaux. Elle est comme un long chemin, tour à tour bande réfléchissante dans un paysage du soir ou long trait noir irrégulier, délimitant les pentes de la vallée. Elle est un long ruban en mouvement qui divise un paysage immobile. La rivière, l'ombre et la lumière. »*

### Et gravité de l'artisan

■ *Nuit sur la mer*, 2012  
© Barbara Luisi.

Minérale, végétale, aquatique, à 49 ans, la photographe Barbara Luisi oscille quelque part entre l'eau et le feu. Effets de solarisation, jeux sur la composition et la découpe des contours, mises en scène abstraites et instantanés longuement retouchés en atelier, l'œuvre polymorphe de la New-Yorkaise d'adoption demeure largement méconnue en France, où la native de Munich n'a presque pas encore été exposée.

« Barbara fait partie de ces artistes dont le travail a immédiatement

capté mon attention », explique Jean-Luc Monterosso, commissaire associé de l'exposition *L'eau et les rêves* et directeur de la Maison européenne de la photographie, basée à Paris. « Ce versant de ses recherches est tout nouveau », poursuit l'expert, fasciné par la virtuosité technique du cliché.

Une vue qui interpelle, dans le cadre du festival Normandie Impressionniste, tant elle fait écho à la première série de photographies présentées au sein de l'exposition *Éblouissants reflets* au musée des Beaux-Arts de Rouen, qui entremêle photogra-

phie d'époque et peinture impressionniste. À plus d'un siècle d'intervalle, cette marine de Barbara Luisi apparaît en effet proche parente de celles réalisées sur les côtes normande, méditerranéenne et bretonne entre 1856 et 1858 par Gustave Le Gray. Pour obtenir ce type de résultat, le photographe recourait de son côté à la technique dite des ciels rapportés, qui permettait de contourner les limites de la pellicule à la prise de vue en réalisant des tirages en deux temps, à l'aide de deux négatifs, l'un pour le paysage, l'autre pour le ciel.



### Jusqu'aux ondes de choc du réel

■ *Cairo Crowd n°21*, 2011  
© Paul Thorel.

En 2011, des dizaines de manifestants et manifestantes y trouvèrent la mort sous les coups de la police. Foyer convergent des vagues de protestation successives contre la dictature d'Hosni Moubarak, puis contre les dérives théocratiques de son successeur, Mohamed Morsi, la place Tahrir au Caire est rapidement devenu un emblème des printemps arabes essaimés à partir de la fin de l'année 2010 au Maghreb.

Évoquant au premier regard la célèbre *Vague* du Japonais Hokusai sous son format panoramique originel (le cliché ci-contre n'est qu'un fragment de l'œuvre), la *Cairo Crowd n° 21* de Paul Thorel

présente dans l'accrochage de *L'eau et les rêves* n'est autre que la retouche numérique d'une image extraite d'un reportage de télévision montrant la foule des manifestants sur cette place d'Égypte. Dématérialisation de l'individu dans le magma du collectif, force et faiblesse du citoyen dans le continuum d'un peuple et d'une nation — de la même manière que les deux lithographies dans lesquelles Édouard Manet mit en scène l'exécution sommaire d'un communard de Paris par les troupes versaillaises, sous le titre *La Barricade*, entre 1871 et 1873, cette œuvre du plasticien né en 1956 à Londres explore les interstices qu'offrent les silhouettes d'une foule militante pour trou-

ver rythme et motif, au plus près du politique et du réel.

Peintre avant de s'attacher à diverses expérimentations du média télévisuel et de l'imagerie numérique, dans les années 1980, Paul Thorel, qui partage son temps entre Naples et Paris, conçoit des images riches en vibrations et en effets de texture numériques qui flirtent parfois avec des procédés propres à l'Op Art [*Optical Art, fondé sur les jeux perceptifs liés à la vision dynamique*, NDLR]. Des résonances à découvrir à Paris, à la Maison européenne de la photographie, où le photographe sera exposé à partir du 27 juin, en parallèle de l'exposition d'art cinétique au Grand Palais, *Dynamo*.

« L'ombre des arbres tombait pesamment sur l'eau  
et semblait s'y ensevelir,  
imprégnant des ténèbres  
les profondeurs de l'élément. »

EDGAR ALLAN POE  
*L'île de la Fée* (1841)



PASSIONNÉ

# PLANÈTE CINÉMA

## RICHARD PATRY

À la tête de plus de 60 salles normandes, cet Elbeuvien s'active hors-champ pour le 7<sup>e</sup> art.

« **E**ntrez les garçons, bienvenue! » Posté en bras de chemise derrière la porte battante d'une des cinq salles du Grand Mercure, son cinéma elbeuvien, Richard Patry se reconnaît sans doute parmi ce groupe d'adolescents, venus découvrir la dernière

adaptation d'Hansel et Gretel sur grand écran, en ce début du mois de mars. « Dès onze ou douze ans, je quittais le salon de coiffure de mon père un à deux soirs par semaine pour venir m'asseoir ici, au premier rang », se souvient l'exploitant de 49 ans, fondateur de la Noe Cinémas, qui gère

plus de 60 salles de proximité en Normandie. La Grande vadrouille, les films muets de Charlie Chaplin... C'est au contact d'un « cinéma populaire » que le jeune Richard découvre « le bonheur de se couper du monde et d'entrer dans un autre temps. » Mais loin de devenir une passion solitaire, le cinéma offre vite au jeune homme un prétexte à s'engager publiquement et à imposer son style.

## L'adolescent n'est pas encore bachelier lorsqu'on lui offre de reprendre les rênes du Grand Mercure d'Elbeuf.

Déterminé et volontaire, l'adolescent embarque tour à tour dans l'aventure de ses professeurs, avec qui il crée un ciné-club au lycée André Maurois, puis la direction du Grand Mercure, auprès de laquelle il négocie un accès illimité aux séances. En quelques mois, l'implication du lycéen convainc de ses talents d'homme d'affaires. Richard Patry n'est pas encore bachelier lorsqu'on lui offre de reprendre les rênes de l'établissement. Remercié sur fond de

pertes en 1986, alors que l'essor des multiplexes menace les cinémas indépendants, l'apprenti businessman se promet, en rendant ses clefs, « de racheter le Grand Mercure si l'occasion se présente ». Un pari relevé un an plus tard. « Je n'avais aucun capital, il fallait décrocher un prêt. Alors je me suis rapproché d'un comptable de la Fédération nationale des cinémas français. On peut dire que c'est comme ça que j'y suis

entré », s'amuse le quadragénaire, devenu président de la structure en janvier dernier.

Membre du cercle des happy fews qui siègent au conseil d'administration du festival de Cannes, le gérant attend aujourd'hui avec impatience la première de "Gatsby le Magnifique", qui en ouvrira la prochaine édition, ce prin-

temps. L'autre promesse du rendez-vous mondain allie la deuxième passion du cinéphile à la première: un dîner en compagnie de Steven Spielberg. En attendant de le recevoir dans sa maison de verre à Freneuse, où il aime cuisiner pour les gens du métier, en surplomb d'une boucle de la Seine. « Avec les lumières artificielles, la nuit, le fleuve prend de faux airs d'Hollywood », confie cet amoureux du 7<sup>e</sup> art.

➤ Plus d'infos: [www.noecinema.org](http://www.noecinema.org)



## ➔ son objet

« Le livre d'or de mon cinéma d'Elbeuf a une valeur inestimable pour moi. Le réalisateur Michel Hazanavicius m'y rend hommage, car c'est ici qu'il a eu l'idée de tourner "The Artist". En montant sur l'ancienne scène de théâtre d'une de nos salles, d'où il a pu découvrir les sensations d'une projection visionnée de l'autre côté de l'écran... »

## ➔ son actu

Membre de longue date de la Fédération nationale des cinémas français, Richard Patry en a pris la tête en janvier dernier. Déjà engagé en son sein dans une réflexion sur le réseau d'art et essai, l'exploitant de salles normandes représentera dorénavant l'ensemble des salles nationales au sein de la profession.





# La seconde jeunesse de Madame Bovary

Depuis la mi-avril, la mise en ligne de la transcription des 4 549 feuillets de brouillons de «*Madame Bovary*» a ouvert de nouvelles perspectives d'exploration des manuscrits, aussi bien pédagogiques qu'universitaires

Octobre 2001. À la Bibliothèque nationale de France, les visiteurs se pressent pour tester la borne tactile mise à leur disposition au sein de l'exposition «*Brouillons d'écrivains*». En quelques glissements de doigt sur les mots-clés de la dernière phrase d'*Un cœur simple* affichés à l'écran, chacun peut explorer les différents épisodes du conte de Flaubert. Huit ans plus tard, la révolution d'alors est reléguée à la préhistoire. Une connexion à Internet suffit désormais pour voyager dans l'univers flaubertien de son salon, et connaître les secrets de chaque phrase de *Madame Bovary*, dont les 4 549 feuillets de brouillons ont été mis en ligne et à disposition du grand public et des universitaires en avril dernier. Sur [www.bovary.fr](http://www.bovary.fr), quiconque peut aujourd'hui lancer une recherche lexicale à travers l'ensemble du texte du roman rédigé par l'écrivain normand entre 1851 et 1856.

En livrant sur le Web le fruit de treize années de classement, de transcription et de traitement raisonné des milliers de folios de brouillon de ce texte, l'équipe de Rouen est allée jusqu'au bout de la logique interactive qui s'impose progressivement dans le domaine de la critique génétique – cette discipline qui se penche sur les manuscrits pour comprendre la maturation des œuvres littéraires. «*Le grand progrès pour les chercheurs, c'est que ces nouveaux outils sont à la fois des outils d'analyse et d'édition. On va vers une édition immédiate qui révolutionne la bouche de fabrication des connaissances*», analyse Stéphane Pouyllau, ingénieur dans l'un des cinq centres de ressources numériques du CNRS. Il faut se représenter le texte numérique comme un gigantesque

millefeuille. Les langages informatiques permettent d'activer différents niveaux de lecture (par thème ou par date de rédaction). «*On peut désormais affiner la recherche dans le manuscrit en ne faisant par exemple apparaître que les mots rayés par l'auteur*», souligne Stéphane Pouyllau.

**«Le grand progrès pour les chercheurs, c'est que ces nouveaux outils sont à la fois des outils d'analyse et d'édition.»**

Par ailleurs, l'harmonisation des normes internationales (les «*protocoles*», sorte de langages informatiques, sont aujourd'hui réduits à trois principaux), permet de mettre facilement en commun les travaux à l'échelle planétaire. «*On peut isoler les annotations apposées par tel ou tel chercheur ou repérer les occurrences d'un terme dans l'ensemble des bibliothèques virtuelles développées dans le monde sur le même thème ou la même période*».

Le gain de temps offert par les logiciels ne pouvait que séduire les généticiens : «*Après quarante ans de déchiffrement des manuscrits, nous n'en sommes qu'aux balbutiements de l'interprétation*», rappelle Daniel Ferrer, chercheur à l'Institut des textes et des écrits manuscrits (Item). Mais leur usage divise encore profondément leur communauté en France. «*Les langages informatiques ne permettent pas de respecter la mise en page originale*», épingle ainsi



Isabelle Huppert interprète Madame Bovary dans le film de Claude Chabrol (1991). «Après quarante ans de déchiffrement des manuscrits, nous n'en sommes qu'aux balbutiements de l'interprétation», rappelle Daniel Ferrer, chercheur à l'Institut des textes et des écrits manuscrits.

## Glossaire des brouillons littéraires

► **Folio** : terme latin pour «*feuille*». On parle des folios d'un manuscrit, chacun comportant un recto et un verso.

► **Dossier génétique** : ensemble de documents qui ont contribué à la genèse d'une œuvre littéraire : carnets de notes, brouillons, croquis, notes de lecture.

► **BAT** : «*bon à tirer*», exemplaire du texte transmis à l'éditeur en vue de son envoi à l'imprimerie.

► **Séquence** : ensemble des brouillons qui se sont succédé avant le BAT.

► **Tableau génétique** : les Flaubertiens de l'école rouennaise désignent ainsi les tableaux consultables sur le site [bovary.fr](http://bovary.fr), qui permettent de naviguer dans le déroulement du roman à l'horizontale, et verticalement dans chaque séquence, en suivant une sorte de coupe archéologique du texte.

► **Campagne d'écriture** : chacune correspond à une série de passages de la main de l'auteur sur une portion du texte : très visibles lorsqu'il s'agit de manuscrits à la plume, les variations graphiques de l'écriture témoignent du passage d'une «*campagne d'écriture*» à une autre.

► **Notes de régie** : remarques d'ordre méthodologique souvent apposées par l'auteur au verso du folio sur lequel il est question d'intervenir : par exemple, ne pas oublier de reprendre tel passage, ajouter une transition entre ces deux épisodes, reprendre la construction du chapitre, etc.

## Etat des lieux de la numérisation en France

► On estime à 500 000 le nombre de manuscrits présents dans les collections publiques. Leur sauvegarde a commencé en 1979 sur microfilm à l'initiative du ministère de la culture. Un plan national de numérisation date de 1996 : la mise en ligne des manuscrits numérisés grâce à des fonds d'État est obligatoire. 100 000 € sont attribués chaque année aux manuscrits dans le cadre de ce plan, ce qui équivaut en moyenne à la mise en ligne d'une centaine d'ensembles supplémentaires.

► Le système de préservation et d'archivage réparti (Spar) apparaît comme le modèle d'avenir en matière d'archivage. En développement à la Bibliothèque nationale de France (BNF), cette plate-forme d'une mémoire de plusieurs centaines de téraoctets vise à assurer la duplication et la compatibilité des formats (tif, jpeg, doc) avec les systèmes d'exploitation en usage.

► D'ici à 2012, un portail national des manuscrits regroupera l'ensemble des feuillets numérisés et des notices de manuscrits inventoriés en France via trois bases – les ressources médiévales de Liber Floridus (ministère de l'éducation), Mandragore (exemplaires enluminés de la BNF) et le Catalogue général des manuscrits, initié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Mérimée (170 000 recueils).

► Parmi les chantiers récents, on compte les projets de numérisation des manuscrits de *La Vie d'Henri Brulard*, de Stendhal (Grenoble), de plusieurs dizaines d'ensembles manuscrits de Jules Verne (Nantes), des folios du *Roman de la Rose* ou encore le projet de Dunhuang, qui présente un ensemble de manuscrits découverts sur la route de la soie, aux conflits entre l'Inde et la Chine actuelles (IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles).

Françoise Leriche, qui concourt à l'édition imprimée des cahiers de «*À la Recherche du temps perdu*» de Proust. Tout comme son homologue de l'Université de Grenoble, Daniel Ferrer, qui demeure réservé vis-à-vis de ces initiatives de recherche participative, tant que la mise en valeur des diverses contributions apportées ne fait pas l'objet d'un encadrement strict. «*Des comités éditoriaux se mettent en place petit à petit*», plaide de son côté Stéphane Pouyllau, citant l'exemple d'une plate-forme collaborative qui permet à un «réseau social» de chercheurs de travailler sur les 60 000 folios de

manuscrits du scientifique André Marie Ampère. Avec *Bovary*, l'équipe de Rouen opte pour une dynamique collective et évolutive encore peu consensuelle dans l'univers des lettres. Le travail mis en ligne est perfectible, ouvrant, et c'est ce qui est excitant, de grandes perspectives.

C.H.

[1] Deux sites Internet consacrés à *Madame Bovary* ont vu le jour : l'un permet d'explorer les brouillons du roman ([www.bovary.fr](http://www.bovary.fr)), l'autre reconstitue l'environnement de sa rédaction (<http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/atelier/>).

**ENTRETIEN** ►►► **Yvan Leclerc**, directeur du Centre Flaubert, Université de Rouen, a dirigé la numérisation de «*Madame Bovary*»

## «Flaubert serait à la fois furieux et content»

Après un travail long et minutieux, la mise en ligne de la version manuscrite de «*Madame Bovary*» dévoile les coulisses de l'œuvre autant que la démarche de l'écrivain

Comment est née l'initiative de numériser ces manuscrits ?

**YVAN LECLERC** : La nièce de Flaubert, Caroline, avait déposé les manuscrits du roman à la Bibliothèque municipale (BM) de Rouen en 1914. Nous disposions donc des 4 549 feuillets que compte l'ensemble du corpus, mais ils étaient totalement en

désordre. En 1996, une de mes étudiantes en thèse, Marie Durel, a obtenu une bourse pour mener un travail sur l'écrivain. À cette période, on éditait les brouillons des *Carnets du Vatican* de Gide sous forme de CD-rom... on était loin d'imaginer un site Internet. Nous avons obtenu des crédits et lancé un appel à la transcription – plus de 100 volontaires d'une douzaine de pays y ont collaboré pendant deux ans et demi. Il fallait être un peu fou pour s'embarquer dans cette aventure.

**Vous offrez un outil de haut niveau au grand public. Avez-vous réfléchi à votre «cible» ?**

Nous associer à trois – la BM, l'université et une équipe de volontaires – nous a tout de suite donné une vision multiple de

l'utilité du projet. L'équipe de la bibliothèque pensait en termes de conservation et de diffusion au plus grand nombre ; celle de l'université apportait une valeur ajoutée intellectuelle ; et en tant que directeur de laboratoire, je voulais que ces données soient utilisables par des chercheurs très spécialisés. Danielle Girard, enseignante dans le secondaire, a veillé à la valeur pédagogique de l'interface : une séquence sur «*L'écrivain au travail*» est au programme en classe de seconde, et il se trouve que Flaubert est souvent pris comme exemple. Cet outil devait donc aussi répondre aux attentes des lycéens.

**Comment entendez-vous faciliter l'immersion dans l'univers du roman ?**

En parallèle du premier site, où l'on accède aux images des folios et à leurs transcriptions, nous en avons mis en ligne un second – «*Atelier Bovary*». On y découvre des gravures et des cartes, comme celle du Rouen de l'époque, à partir

**«Nous avons pris soin de rendre l'informatique discrète, avec un mode de navigation spontané qui fait appel à la curiosité.»**

de laquelle trois itinéraires effectués par Emma dans le roman ont été reconstitués. Il s'agit d'entrées interactives dans le texte. De ma-

nière générale, nous avons pris soin de rendre l'informatique discrète, avec un mode de navigation spontané qui fait appel à la curiosité, grâce à des spécialistes des grammaires des sites, et en nous concertant beaucoup les uns et les autres.

**L'étude de ces manuscrits a-t-elle mis au jour des aspects méconnus de la personnalité de Flaubert ?**

Flaubert tenait à une séparation nette entre vie publique et privée : il réservait son intimité à sa correspondance. Ses brouillons faisaient partie de la sphère privée, même s'il les montrait à quelques proches, dont sa maîtresse Louise Colet. Il lui écrivait qu'il lui fera lire, afin qu'elle observe «*par quelle mécanique compliquée* (il) arrive à faire une phrase».

Des éléments de la personnalité se glissent toujours dans les ébauches. J'ai par exemple noté des similitudes entre la façon dont Flaubert décrit les hallucinations d'Emma avant son suicide, lorsqu'elle perçoit «*des globules couleur de feu* (qui) éclataient dans l'air» et des passages de ses lettres, où il recourt aux mêmes termes au sujet de ses crises d'épilepsie.

**Quel profil d'écrivain ces travaux ont-ils révélé ?**

Celui d'un artisan obsessionnel, enfermé dans son ermitage et qui passait ses phrases au «*goueloir*» (NDLR : *Flaubert déclamaient ses écrits afin d'en vérifier les effets*). Il ne lâchait pas une phrase avant d'avoir atteint un degré de perfection sonore. Lorsqu'un terme est

souligné dans un paragraphe, on peut être sûr qu'un second le sera dans les lignes suivantes : il était à l'affût de la moindre répétition, assomance ou allitération.

**Flaubert avait-il fait part de vœux quant à la postérité de ses manuscrits ?**

Flaubert était très attaché à ses manuscrits, il disait ne rien pouvoir jeter et avait déclaré que si son cimetière était assez grand, il aimerait qu'on l'enterre avec eux. S'il était là pour voir ce site, je pense qu'il serait à la fois furieux que tout cet espace privé soit à la portée de tous et content de voir qu'on s'exalte face à tant d'acharnement dans le travail.

RECUEILLI PAR  
CAROLINE HEURTAULT

# Les Bretonnes vues par Fréger

**Portraitiste spécialisé dans la série photographique, Charles Fréger présente une centaine de clichés de Bretonnes vêtues de costumes et de coiffes traditionnels au musée de la dentelle d'Alençon.**

**Un inventaire bucolique, entre gravure de mode et peinture de genre.**

Ce sont de grands formats de plein air, portraits de plus d'un mètre de hauteur, réalisés à l'aide de dispositifs d'éclairage de studio et d'un drap en soie tendu derrière le sujet de manière à adoucir l'arrière-plan tout en le nimbant d'un délicat halo... « *A la prise de vue, j'ai fui les anachronismes* », commente l'artiste rouennais, qui a fait poser plus d'une centaine de figures féminines dans différents lieux de Bretagne, plages, champs et décors d'architecture religieuse entre 2011 et 2014 pour sa série « Bretonnes ».

## IL RÉCUSE TOUTE AMBITION DOCUMENTAIRE

Engagé depuis le début des années 2000 dans un projet méthodique qui consiste à faire le portrait de membres de

communautés liées par vêtements – sportifs, militaires ou minorités ethniques, Charles Fréger récusé pourtant toute ambition documentaire.

« *Si je m'inscris dans cette démarche, je montrerais le contexte dans lequel ces femmes portent leurs tenues régionales* », explique ainsi le photographe, régulièrement sollicité par des stylistes pour illustrer leur travail. « *Là, je fabrique des clichés empreints d'un imaginaire collectif, marqué par des conditions météorologiques, le paysage côtier et le travail de la terre.* »

## HISTOIRE(S) DE COMMUNAUTÉS

S'il ne garde aucun « miracle » breton en mémoire, le diplômé des Beaux-Arts de Rouen resté fidèle à la ville aux cent clochers se félicite d'avoir parfois touché à ce moment de grâce où la photographie « *fait* » pour ainsi dire « *peinture* ». « *Les figures, les modèles et les matières prennent alors un relief caractéristique, on entre dans une fabrication de l'image à la frontière de la haute-couture* », confie le professionnel, dont chaque Bretonne correspond à un travail de trois à quatre heures de prise de vue... Mode, photographie, peinture et

ethnographie dialoguent ainsi dans son travail sans autre parti pris que le recours à un protocole constant depuis le début des années 2000. « *Les contraintes auxquelles je me soumets à la prise de vue répondent à celles auxquelles je sours mes modèles* », poursuit le photographe joint par Skype à son retour d'un voyage de travail à Haïti.

« *Bien sûr, je parle avec mes modèles, qui sont mes premiers interlocuteurs, mais sans que cela n'aboutisse à un dialogue intime. À vrai dire, je m'intéresse plus à l'histoire des communautés qu'à celle des individus. En l'occurrence, « Bretonnes » témoigne de l'évolution de la mode féminine, avec des coiffes qui se sont progressivement allégées et simplifiées.* »

CAROLINE HEURTALT

### INFOS PRATIQUES

■ « Bretonnes », photographies de Charles Fréger ; jusqu'au 22 mai au musée des beaux-arts et de la dentelle Cour carrée de la dentelle à Alençon ; plus d'infos sur [www.museedentelle-alencon.fr](http://www.museedentelle-alencon.fr) ; ouverture du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h (fermé le 1<sup>er</sup> mai).  
■ A découvrir : le livre « Bretonnes » paru chez Actes Sud en juin 2015 ; photographies de Charles Fréger, nouvelle de Marie Darrieussecq et commentaires de Yam Guesdon (264 p.).



Kiz de Plougastel Daoulas 3, 1890-1910, issue de la série « Bretonnes », 2011 – 2014, courtesy MEM.



# « Joaquín Sorolla, un peintre sur son chemin »

## Musée des impressionnismes à Giverny

Maria Lopez-Fernandez, historienne de l'art présente Joaquín Sorolla

**Joaquín Sorolla n'est pas encore bien connu du grand public en France. Que nous apprend-il sur l'impressionnisme ?**

■ **Maria López-Fernández :** « À l'époque de l'émergence de l'impressionnisme en France, le critique d'art Camille Mauclair a émis des réserves sur l'appartenance de Joaquín Sorolla à ce mouvement en soulignant que sa maîtrise du dessin était plutôt supérieure à celle de ses représentants français.

À mes yeux, cet artiste espagnol majeur de la fin du XIXe siècle s'impose comme l'une de ses figures-phares à l'échelle internationale par l'intensité de sa représentation du plein air. Qu'il s'agisse de ses œuvres de jeunesse ou de ses dernières toiles, peintes dans les années 1910, le traitement de la lumière et de l'eau représente l'ultime enjeu de ses productions – reflets et jeux de transparence, brillance et saturation des couleurs. »

### « IL EST PARVENU À IMPOSER SA LIBERTÉ »

**La palette de Sorolla, les ocres, noirs, verts et bruns, inscrit parallèlement son œuvre dans la tradition espagnole d'un Velasquez...**

■ « Effectivement, plusieurs toiles du peintre originaire de Valence ont conduit les observateurs à apprécier l'influence du maître auteur des Ménines, notamment dans le recours à des tons chauds et à des compositions géométriques savantes pour les portraits de groupe. Mais l'originalité de Sorolla est de venir s'inscrire dans la tradition tout en portant un regard international sur la peinture de son pays.

Il ne faut pas oublier l'engouement né pour Velázquez

dans les cercles de peintures occidentaux influents durant la seconde moitié du XIXe siècle. Des dizaines de peintres européens se sont en effet fait un devoir de venir passer en revue les collections du grand musée madrilène du Prado dans le sillage d'Edgar Degas en 1889. »

**Associé à un goût pour la thématique sociale, cette résonance de la peinture de Velázquez a parfois incité les historiens de l'art à retenir de Sorolla l'œuvre d'un peintre académique avant toute chose.**

■ « La dimension traditionnelle de la peinture de Sorolla ne doit pas être négligée, mais elle doit être appréciée à sa juste valeur. Elle correspond chez lui à un savant savoir-faire d'ancrage historique voué à asseoir sa conquête de renommée internationale.

Joaquín Sorolla a très tôt orchestré sa carrière afin d'obtenir une reconnaissance en Europe puis aux États-Unis, ce qui n'aurait pas pu s'envisager sans passer par la case des distinctions honorifiques de l'époque.

C'est la raison pour laquelle la première des quatre sections retenues pour segmenter l'accrochage est consacrée à cette phase d'auto-promotion dans les grands salons parisiens, allemands et états-uniens. »

**Vous parlez régulièrement de Sorolla comme d'un peintre « sur son chemin ». Qu'entendez-vous par là ?**

■ « Disons que l'on peut observer la trajectoire de Sorolla comme celle d'un peintre désireux d'installer son œuvre dans la modernité. Il se prête en quelque sorte aux différentes figures imposées qui prévalaient à l'époque de sa jeunesse – réaliser des œuvres de très grand format, syno-

nymes de sa virtuosité technique et faire preuve d'une connaissance des préoccupations esthétiques et morales de son temps...

En mettant en scène de jeunes orphelins en villégiature, une œuvre comme « Triste héritage » illustre la connaissance qu'avait Sorolla des théories dites générationnistes développées par des savants européens de l'époque. C'est une façon de proposer une œuvre en phase avec son temps tout en prenant la tangente de l'impressionnisme – une touche de plus en plus libre, des couleurs de plus en plus tranchées, une stylisation qui tend vers l'abstraction ou du moins, une prise de distance vis-à-vis du sujet de la toile...

En somme, Sorolla est parvenu à imposer sa liberté au terme d'un projet artistique et esthétique singulier. Comme ses toiles de maturité, les nombreuses pochades réalisées en petit format que nous exposons à Giverny illustrent bien cette audace qui monte en régime. Jusqu'au terme précipité d'une carrière interrompu par un accident vasculaire cérébral, alors que Sorolla n'est âgé que de cinquante-sept ans. »

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE HEURTAULT



Instantané. Biarritz. Huile sur toile, 62 x 93,5 cm (1906). Madrid, museo Sorolla



## Le coup de cœur

Roses, bleus et ivoires dialoguent subtilement dans cette huile sur toile de 125 cm par 169 cm, modifiée à plusieurs reprises entre 1895 et 1900. Dans ses dernières retouches, le peintre a choisi d'orienter le visage de son épouse Clotilde en couches vers celui de leur troisième et dernière enfant, Elena.

Mère, huile sur toile, 125 x 169 cm (1895-1900). Madrid, museo Sorolla.

## Raconte-moi une œuvre

« Une œuvre très risquée », les termes utilisés par Joaquín Sorolla pour désigner son œuvre « Cousant la voile » peuvent surprendre si l'on ignore l'ambition qu'avait le peintre originaire de Valence de s'imposer comme un peintre novateur à succès, sachant accompagner le public vers un art de plus en plus affranchi de la tradition. « Si la chose plaît ce sera déjà un grand triomphe, cela m'encouragerait à suivre ce chemin nouveau, le seul pour moi, la vérité sans retouche, telle qu'elle est (...) », écrit ainsi le peintre formé au dessin auprès de ses oncles serruriers à son ami esthète Pedro Gil Moreno de Mora, dans sa correspondance, le 26 décembre 1896. Source d'inspiration d'impressionnistes tels que Degas et Manet lorsqu'ils souhaitaient insuffler une profondeur de champ à leurs compositions, la série des « Trente-Six Vues du mont Fuji » réalisée par le Japonais Katsushika Hokusai (1760-1849) met en perspective cette variation de blancs sur blancs saisie sur le motif à l'été 1896 sur la plage du Cabañal, à Valence. Destiné au Salon des Artistes français de 1897 par son auteur, la toile obtint une médaille d'or à la VIIe Exposition internationale de Munich cette même année. La toile fut présentée à l'Exposition internationale de Vienne de 1898 et fut grandement appréciée à l'Exposition universelle de Paris de 1900. En 1905, elle fut acquise par la Ville de Venise, après avoir figuré à la biennale de la cité des Doges.



« Cousant la voile » (1896)



# Déshabiller Louis(e)

**Portrait.** A l'affiche du Cabaret de la dernière chance jusqu'à samedi soir au 106, la féministe Louise de Ville abandonne la performance trash pour se frotter au grand public. Lumière sur une iconoclaste.

Certains voient en elle une icône de la soumission bienveillante aux désirs masculins, la rêvée dévotue à leurs pieds, l'admirant et la méprisent tout à la fois. Catalyseuse de cette ambivalence par son jeu de scène de strip-teaseuse aguicheuse, Louise de Ville n'en est pas moins une « fem » affranchie – une femme qui valorise son identité biologique indépendamment de ses pratiques sexuelles, dans le langage queer dont elle se réclame publiquement depuis des années. Hors les normes – comme l'indique en soi le terme « queer », qui renvoie à « l'étrangeté » de la communauté LGBT [lesbien, gay, bi, trans, NDLR], la trentenaire originaire du Kentucky a développé une identité complexe et décomplexée au fil de ses apparitions burlesques. Intervenant tantôt sous des traits féminins, tantôt dans la peau d'un homme, Louis (e) jette le trouble sur des archétypes sexués qu'elle considère avec le recul comme « un terreau fertile » pour ses travaux de performeuse.

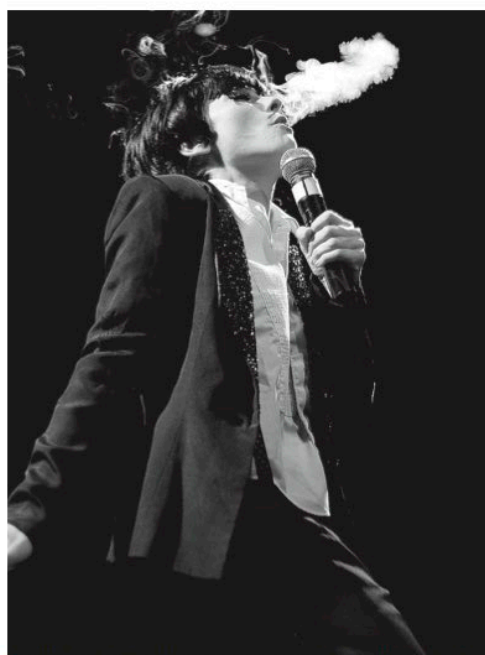
## PRETTY PROPAGANDA

« Je pratique la Pretty Propaganda [« jolie propagande », NDLR] », explique la jeune femme fluette, qui popularise aujourd'hui la figure du Drag King apparue en France dans les années 1990. « En jouant avec la nudité et les stéréotypes associés à la féminité, mon activisme me permet d'aller au-delà de mes pires ennemis : tous les machos qui viennent en pensant voir une jolie fille à poil... ». Car depuis qu'elle a entamé une carrière solo, passant du statut de performeuse « trash » à celui d'ar-

tiste professionnelle » répondant à des commandes institutionnelles, Louise touche de fait un public nettement moins sensibilisé à l'émancipation des genres que les habitués des clubs LGBT. Et de la satire bon enfant de la femme au foyer à la mise en scène de « l'explosion violente et sauvage » de ses désirs refoulés, les numéros de Louis (e) de Ville peuvent dérouter les amateurs de strip-tease hermétiques à toute considération féministe. Car tel est bien le propos du New Burlesque dans lequel s'illustre Louise de Ville, genre massivement démocratisé par le film de Mathieu Amalric *Tournée*, en 2010. Une bouffonnerie érotique, queer et féministe. Une posture donc, de portée politique.

## « OUT AND PROUD »

Cette radicalité qui a poussé Louise de Ville à rejoindre la troupe *Kisses Cause Trouble* à son arrivée en France en 2005, aux côtés de l'artiste queer Wendy Delorme, s'est d'abord forgée dans le climat puritain de son Kentucky natal. « J'étais moi-même très croyante, j'éprouvais par exemple le besoin de me confesser parce que je me protégeais dans mes rapports sexuels et parce que je prenais la pilule », raconte la Parisienne d'adoption, les yeux pétillants sous sa frange noir corbeau. Élevée par une mère célibataire, reniée par son père et issue d'un milieu modeste, Louise s'accroche durant son adolescence aux moyens dont elle dispose pour « briller » et « frayer son chemin dans la société » – un charme évident, une prédisposition à la comédie et un discernement affûté. Un virage bien négocié donc, à un moment



Popularisant la figure longtemps méconnue du Drag King, Louis(e) de Ville est de plus en plus sollicité(e) par les institutions, en Louis

de la vie où « il est si facile de dériver et de basculer dans l'alcool et le mal-être ». Soutenue par un de ses professeurs, qui lui prête des ouvrages féministes, à travers lesquels elle découvre les *gender studies*, initiées par Judith Butler ou encore l'intellectuelle d'avant-garde Gertrude Stein, qui ne cachait pas son lesbianisme dans les années 1920, Louise prend rapidement confiance en elle. Un après son premier petit copain, la collégienne rencontre sa première petite copine. Lycéenne, elle monte la première association LGBT locale dans son établissement et assume fièrement sa sexualité, se disant déjà « out and proud ».

## UN ART DE LA SUGGESTION

« L'identité queer me convient mieux que les autres, car c'est une plus grande liberté, une catégorie qui exclut les cases, explique la performeuse. Pendant un moment, j'ai été rejetée par certaines féministes, qui rejettent l'érotisation du corps et l'esthétique de la pin-up, puis j'ai été exclue pour la même raison du milieu lesbien, on me disait que j'avais les cheveux trop longs (sourir) ! Même chez les queers, on me reproche parfois de ne pas être suffisamment trash... ». Trash, Louise de Ville l'a été. Dans ses gestes – en utilisant des godemichés sur des scènes aspergées de jets liquides, en adoptant des poses explicites –, et dans son propos – la

scénarisation, par exemple, des fantasmes féminins mis en évidence comme les plus fréquents par une étude sociologique qui a retenu l'attention de la performeuse. « On parle sans cesse des fantasmes masculins, pas de ceux des femmes. Alors qu'ils exacerbent parfois des tabous, les frustrations et les mécanismes d'autocensure liés à la condition féminine. Par exemple, le fantasme du viol semble assez commun, qui souligne la propension des femmes à rechercher un plaisir passif. Il y a aussi des fantasmes liés aux animaux ou au handicap. Sur scène, lorsque je traite de cette question, je ne fais que suggérer, j'éteins les lumières après avoir posé les jalons des scénarios », précise la Drag King, dans un sourire qui ne la quitte ni à la ville ni à la scène. Un art de la suggestion qu'elle devra désormais subtilement modeler, sur des scènes plus commerciales et familiales que ses repaires de performeuse habituels. « Après des années de test, je m'engage dans une perspective de carrière, d'avantage tournée vers la conceptualisation et moins vers l'expérimentation. » Installée à Paris dans le quartier d'Oberkampf, où elle mène actuellement « une vie de couple monogame équilibrée avec un transsexuel FTM (Female to Male) », la jeune femme réfléchit à de nouveaux axes de travail, notamment l'érotisation de la virilité. Nouveau regard sur l'éternelle métamorphose des genres.

CAROLINE HEURTALLET

## ACTU

### Au 106

Après notamment Rodolphe Burger ou Bumcello, le 106 poursuit l'aventure du Cabaret de la dernière chance, auquel participe chaque soir Louise de Ville. Derniers invités mystères qui se succéderont ce soir, demain et samedi soirs sur la scène tournante aménagée dans une salle totalement revisitée à la mode du cabaret : Cheveu, Planningtorock et Jessie Evans. Plus sage que dans ses

apparitions en club, Louise de Ville prend part au show sous la forme d'un numéro d'acrobatie et un sketch humoristique.

### En solo

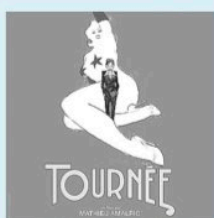
Parmi ses projets en cours : le lancement du premier festival burlesque le 7 septembre au Point éphémère, à Paris, l'organisation chaque mercredi d'une soirée donnant une carte blanche à plusieurs figures queer, à la Manufacture, à Paris, ou encore les rendez-vous « Garçonne », un mercredi par mois au Carmen, au 34, rue Duperré, à Paris.

## À LIRE, À VOIR

■ *Too much Pussy*, road-movie documentaire réalisé par Emilie Jouvett, qui a suivi sept jeunes performeuses, réunies le temps d'une tournée pendant l'été 2009, des boîtes de nuits parisiennes, en passant par les squats berlinois et les théâtres prestigieux de Paris, Berlin, Stockholm et Copenhague...

■ *Tournée*, comédie dramatique de Mathieu Amalric, mettant en scène un producteur de télévision parisien parti refaire sa vie en Amérique, en revenant avec une tournée de strip-teaseuses « New Burlesque ». Une immersion dans le monde extravagant de showgirl fantasistes amoureuses de la fête, sans happy end.

■ Les livres de la théoricienne Judith Butler, notamment : *Trouble*



dans le genre, pour un féminisme de la subversion (2005), *Défaire le genre* (2006).

■ Les films et romans de Wendy Delorme, qui a fait partie, à l'image de Louise de Ville, à la plupart des troupes néoburlesques, *The Kisses Cause Trouble*, *Le Drag King Fem Show*, *le Cabaret des Filles de Joie* et *le Queer X Show*.





## Ombre et lumière sur l'Iran

Le réalisateur Nader Takmil Homayoun a répondu présent à l'invitation du Fanal à l'occasion de la 2<sup>e</sup> édition du cycle "Résistances", consacrée au cinéma iranien le 25 mai. Aux côtés du documentaire "Bassidji", sa fiction "Téhéran" tient le haut de l'affiche.

À quelques semaines près, le scénario de "Téhéran" serait peut-être resté lettre morte malgré les précautions prises par son réalisateur pour déjouer la répression des autorités iraniennes en matière de création cinématographique. Tourné sans autorisation à la veille de la réélection du président conservateur Mahmoud Ahmadinejad à la tête de la République islamique, le premier long-métrage de Nader Takmil Homayoun fait partie de ces œuvres pour ainsi dire gagnées sur l'histoire. Car sur le sol iranien, la situation s'est « encore empirée » depuis 2009, confirme le cinéaste, conscient d'être devenu persona non grata dans son pays d'origine depuis ses prises de positions en faveur de son homologue Jafar Panahi. La condamnation de ce dernier à six ans d'emprisonnement fin 2010 et l'arrestation d'une dizaine de réalisateurs en moins de trois ans témoignent du climat de censure qui sévit actuellement dans le pays où Nader T. Homayoun a vécu avec ses parents de 9 à 22 ans. « Je ne me pose pas en héros, on ne me trancherait pas la tête si je me rendais sur place », relativise l'ancien élève de Jean



*Avec un récit basé sur la « légende urbaine » des enfants « loués » par les réseaux de mendicité en Iran, Nader T. Homayoun signe son premier long-métrage de fiction, le genre dans lequel il a « toujours » voulu s'exprimer.*

Rouch à la Femis. « Mais on m'a fait savoir que mon nom faisait tilt dans les réseaux culturels. » Nommés par le gouvernement, les directeurs des institutions telles que la Cinémathèque ou l'Université jouent en effet la carte de la prudence. « La Maison du cinéma a même suspendu ses résidences », rappelle ici la responsable de la programmation cinématographique du Centre de culture populaire Sandrine Floc'h, soucieuse de relayer la « résistance en acte » que représente le travail des deux cinéastes programmés le 25 mai, Nader T. Homayoun et Mehran Tamadon, qui a signé un documentaire sur les miliciens chiites

radicaux bassidji. Ayant renoncé à faire circuler une copie de "Téhéran" dans les réseaux clandestins dans l'espoir de maintenir un « pont culturel » entre son Iran d'origine et sa France d'adoption dans son œuvre à venir, Nader T. Homayoun préfère aujourd'hui voir l'impératif de tourner son prochain film hors d'Iran comme un « challenge » professionnel. Et après avoir opté pour la fiction, qui permet de présenter des notes d'intention moins précises que les documentaires lors des contrôles de routine pour "Téhéran", le réalisa-



*Sympathiser avec les gardiens dans les lieux publics, laisser derrière soi un bakchich ou faire tourner ses amies pour une scène de fête « non voilée » face au refus d'actrices craignant les représailles, le réalisateur de "Téhéran" a composé avec le hasard des circonstances pour le tournage de ce film dans une capitale sous pression.*

**« Le thème des résistances est très riche. L'an dernier, nous avons dédié la première édition au Conseil national de la résistance. Mais le cinéma peut aussi relever de la résistance en acte ».**

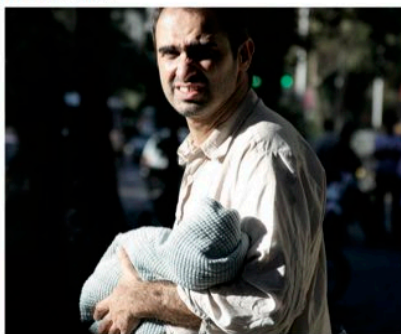
teur jouera cette fois-ci avec la censure en abordant la liberté des mœurs par le biais de la « nostalgie » de la vie « à l'occidentale » à l'époque du Chah. En s'attachant subtilement aux « traces invisibles » d'une modernité disparue trente ans après la Révolution islamique et devenue intolérable aux yeux du pouvoir. Nostalgie chez les anciens, qui ont goûté à l'émancipation des mœurs, explique le réalisateur, mais aussi du côté des jeunes, pour qui la liberté vestimentaire et la festivité relèvent d'un univers « surréaliste ». De quoi alimenter le rêve... Et la contestation.

Caroline Heurtault

**"Les résistances", vendredi 25 mai, 18h30 ("Bassidji", de Mehran Tamadon) et 21 h ("Téhéran", de Nader T. Homayoun). Espace Tati, Le fanal. Tarifs : 5,50 € (plein tarif) ; 4,50 € (adhérent Centre de culture populaire). Projections suivies d'un débat en compagnie du réalisateur et théoricien du cinéma Nader T. Homayoun.**

*Aux yeux de Nader T. Homayoun, l'engouement pour le cinéma iranien hors du pays comporte le risque de se répéter et de délaisser le public national. Ce souci avait guidé le choix d'un cadre urbain pour "Téhéran". Pour sa prochaine fiction, celui d'une comédie s'est imposé.*

**Nader T. Homayoun : « Avec "Téhéran", j'ai gardé un goût profond de la liberté sur un plateau, car le tournage à la sauvette exigeait de s'adapter en permanence. Avec la contrainte de tourner à l'étranger, mon prochain film sera au contraire écrit à la virgule près ».**





## portfolio

Le photographe **Nicolas Henry** a parcouru le monde à la rencontre de grands-parents ordinaires. Avec leurs objets familiers, il a construit chez eux des abris éphémères dans lesquels il leur a proposé de poser. Ces respectables aïeuls se sont prêtés au jeu laissant libre cours à leur excentricité.

# Ma cabane imaginaire

**Ryann, Irlande.** « Moi, j'ai 80 ans et j'ai vu la vie défiler à cent à l'heure. Tous les petits commerces, tout ce qui créait les liens avec les gens d'à côté ont été mangés par la télévision et les supermarchés. [...] Alors, chaque matin, je joue de la trompette sur un des vélos de mon grand-père, ça vous réveille le voisinage. »





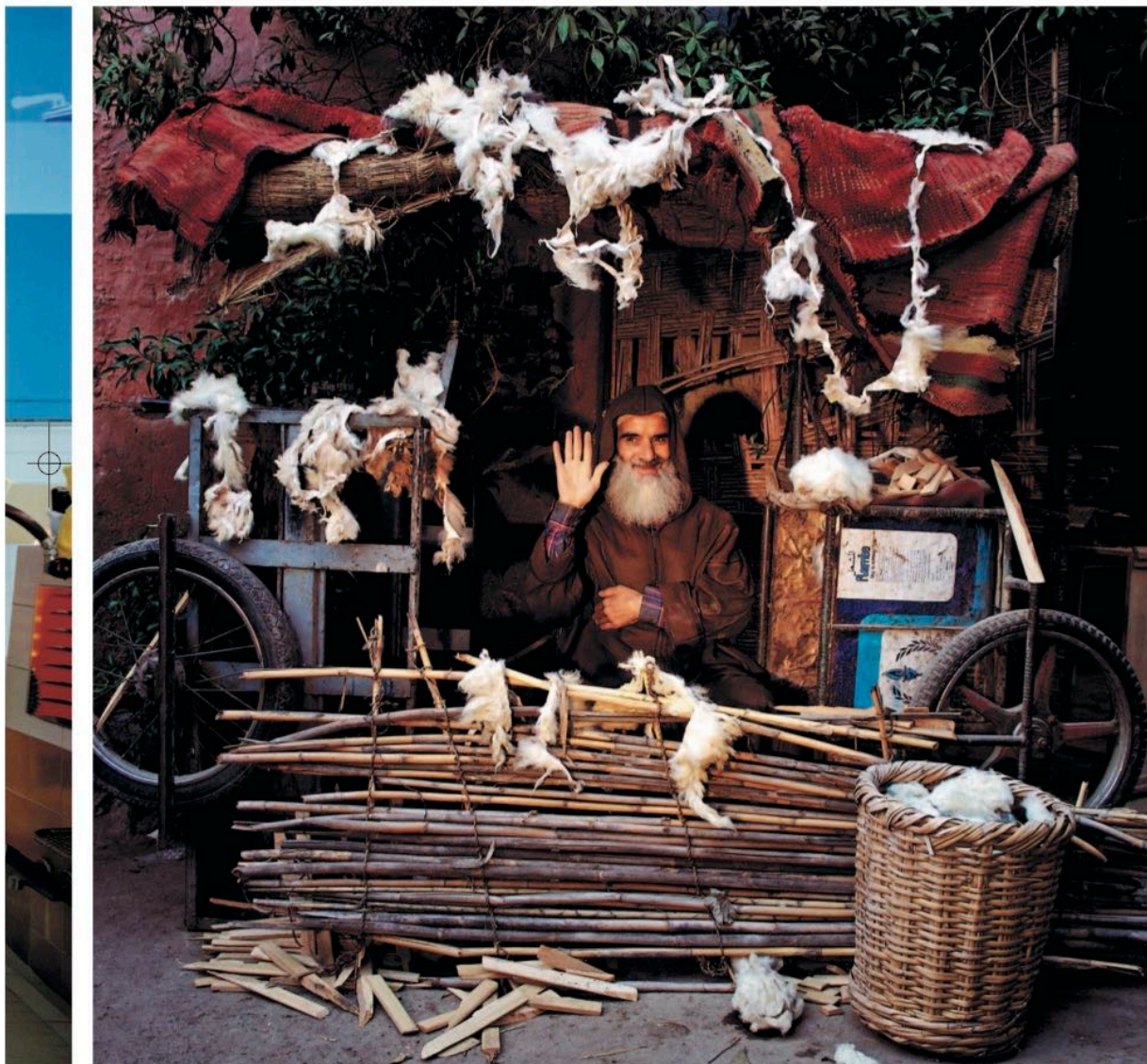




## portfolio Ma cabane imaginaire



**Hidekazu et Ko, son petit-fils, bains publics de Tokyo.** « Quand mon petit-fils rit dans mes bras, le temps n'existe plus, c'est une vie intense qui n'a pas besoin de mesure. Ce que nous aimerions lui apprendre, c'est à rêver devant les cartes et à construire un bateau, il emporterait nos rires faire le tour du monde. »



**Bouziane, Marrakech.** « Quand le prince visite son royaume, à chacun de ses pas, tout se transforme. Une foule de serveurs le précède, ils repeignent murs et façades, [...] éloignent les mendiants et les vieillards, et taillent les arbres dans des formes harmonieuses. Tout est si beau dans le regard du prince. »



## portfolio Ma cabane imaginaire



**Marie-Hélène, Texas.** « Chez nous, il y a beaucoup de classes, de genres, alors qu'au fond peu d'entre nous sont originaires de cette terre. Bien sûr, beaucoup essaient vraiment de vivre en dehors des préjugés. Il n'empêche qu'un grand nombre de pauvres sont des gens de couleur. »



**Meenakshi, dans son bidonville, à Delhi.** « Prenez un arbre qui grandit d'une certaine manière, quand un fruit tombe de l'arbre et qu'il pousse à son tour, il va suivre l'aspect du grand arbre. C'est un peu comme ça pour ma famille, les choses prennent le temps et les générations. »



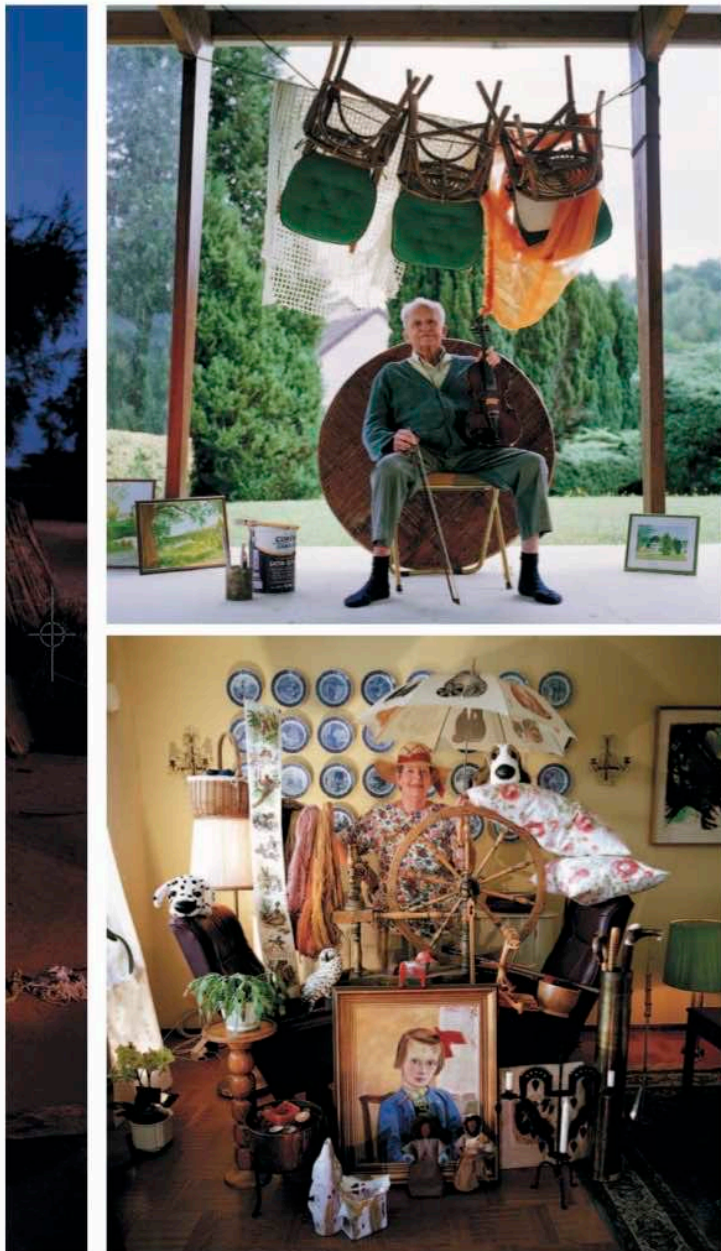


## portfolio Ma cabane imaginaire



**Fadimata, Mali.** « Les frontières sont des lignes imaginaires qui n'existent que dans l'esprit des hommes. Notre Terre doit être à tous » (ci-dessus).  
**René, France.** « Il ne faut pas oublier tous ceux qui ont montré la volonté de se battre et de mourir pour qu'on ait une vie meilleure ! » (en haut, à droite).





**Birgit Larsson, Suède.** « Dans le bois de bouleaux, j'ai toujours rêvé de la venue d'un prince charmant. C'est un "homme", un vrai garçon, robuste et solide. »

## Des îlots de liberté

L'expérience évoque cette question, posée par simple goût de l'hypothèse : quel objet emporter avec soi, sur une île déserte ? Sauf qu'ici, il s'agit plutôt de reconstituer, à l'envers, son propre îlot imaginaire, sous le regard du photographe. À partir des objets de tous les jours. Poétiquement, pragmatiquement, naïvement, bref à sa guise et surtout, selon ses moyens.

Une cabane, ça ne sert à rien, lorsque l'on a déjà un lieu où faire sa vie. Petit, on y abrite ses jeux des regards jugés indiscrets. On s'y invente un autre corps, imaginaire, invisible, tout-puissant. Mais quelle cabane construire lorsque l'on a acquis la tranquillité de l'âge, perdu l'impatience du caprice, l'urgence d'inventer d'autres règles ? C'est la question que s'est posée le jeune plasticien et photographe Nicolas Henry, parti à la rencontre de « 6 milliards d'autres » en compagnie de Yann Arthus-Bertrand.

Pour l'artiste, la première fois s'est tenue dans l'univers familial de la maison de ses propres grands-parents. Son grand-père lui avait appris à manier le bois, sa grand-mère l'art de coudre. Le photographe a souhaité renouer avec les jeux d'enfance, riches de cette transmission et de ces savoir-faire. Une cabane est née, comme un éclat de rire, une rupture avec la mécanique du quotidien. En marge de cette « construction », Nicolas Henry avait recueilli une parole fraîche et spontanée, à mille lieues des idées reçues sur la vieillesse et son supposé désenchantement. « Je n'ai plus voulu loupé cette parole, insiste l'artiste, j'avais saisi cette forme de liberté que les anciens acquièrent en perdant le sens des vanités ». Nicolas Henry a donc décidé d'aller à la rencontre des « grands-parents du monde ». Trois cents ont joué le jeu face à son objectif. Ouvrant la voie aux mille et une cabanes de leurs arrière-petits-enfants.

Caroline Heurtault

## Le photographe

• Né en 1978 à Paris, Nicolas Henry est diplômé des Beaux-Arts de Paris et de l'École nationale supérieure d'art de Cergy. Touche-à-tout, il a multiplié les travaux dans la scénographie et l'éclairage, au théâtre, avant de s'atteler à un vaste travail d'art visuel en assumant la direction artistique et la prise de vues vidéo au sein du projet « 6 milliards d'autres », signé Yann Arthus-Bertrand.

• Venu vers les cabanes par le biais d'installations, il a parcouru une trentaine de pays, entre 2005 et 2008, pour réunir ses clichés de « grands-parents du monde ». Chaque séance photo s'accompagnait d'une interview pour « saisir l'univers » de chacun.